

Université de Montpellier II



Mention BGAE Biologie Géosciences Agroressources et Environnement  
Spécialité IEGB Ingénierie en Ecologie et Gestion de la Biodiversité

Programme Forêt Sèche - Centre IRD de Nouméa (Nouvelle-Calédonie)

## Valorisation de la Forêt Sèche de Nouvelle-Calédonie :



### Etude des plantes utiles de la zone ouest des aires coutumières Paicî-Camuki et Ajië-Aro.

**Morgane Noullet**

Stage de deuxième année de Master  
De mars à août 2007

Sous la direction de Pierre Cabalion d.r.,  
Laboratoire Substances Naturelles Terrestre et Savoirs Traditionnels  
Institut de Recherche pour le Développement



## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon maître de stage Pierre Cabalion, directeur du laboratoire SNT&ST de l'IRD, pour m'avoir encadrée durant ce stage et pour m'avoir fait partager sa passion pour l'ethnobotanique.

Ma plus vive sympathie s'adresse au directeur du programme Forêt Sèche Christian Papineau, qui m'a bien orientée au début de ce stage, en m'offrant toutes les possibilités matérielles pour le bon déroulement de l'étude.

Je remercie également Fabrice Colin, Directeur de l'IRD à Nouméa, pour m'avoir accueillie en tant que stagiaire dans le centre.

Merci à Jean-Pierre Butin, de la Direction du Développement Economique et de l'Environnement pour m'avoir accompagnée et dirigée durant les missions de terrain. Merci pour cette grande aide dans la détermination botanique des échantillons prélevés et pour m'avoir fait bénéficier de tous les contacts en tribu.

Un grand merci à Jean-Louis Laurent (dit Loulou) de l'IRD pour m'avoir accompagnée et « supportée » durant toutes mes missions. Merci pour cette bonne humeur quotidienne et pour tous les bons tuyaux!

Ma plus grande sympathie est également adressée à Josiane Patissou et Jean Waikedre de l'IRD qui m'ont si bien accueillie à mon arrivée et qui ont su mettre tout à disposition dès le début pour que mon étude se déroule pour le mieux.

Je tiens également à témoigner ma reconnaissance à toute l'équipe botanique du centre de l'IRD pour m'avoir aidée à y voir plus clair dans la flore du Pacifique et pour toutes ces déterminations qui n'en finissaient plus. J'ai beaucoup apprécié votre professionnalisme, cette passion que vous avez pour la botanique.

Je remercie toutes les autres personnes de l'IRD (informatique, communication, accueil...) qui ont contribué au bon déroulement de mon stage.

Un merci à Jean-Francois Koral de la Province Nord pour m'avoir apporté des contacts en tribu, ainsi qu'à la mairie de Koné pour le prêt de la salle pour ma présentation du 8 août.

Enfin, je remercie vivement toutes les personnes des tribus de Atéou, de Gohapin, de Nekliai-Kradji, de Népou, de Oundjo et de Tiaoué. En effet, Ignace Péarou, Pascal Borekaou, Jean Marie Ouaeko, Naco Voudjo, Ariane Ouabealo, Madeleine Diena, Nete Acaliste, Vincent Poaraoupoepoe, Jean Paul Naporea, Jeanne Goromwedo et enfin Yvan Goromwedo m'ont apporté beaucoup de connaissances sur les plantes de la Forêt Sèche et je tiens à leur adresser ma plus grande reconnaissance car sans eux cette étude n'aurait été possible. Merci donc pour leur collaboration et leur disponibilité et merci pour la forêt!

Sans oublier bien sûr tous les lofleurs et autres amis de l'IRD qui ont rendu ce séjour en Nouvelle-Calédonie si agréable. Partager ces 6 mois avec vous a été un vrai moment de bonheur. Merci donc à Brice et sa guitare, Soledad et ses grimaces, Bastien et ses coups de pêche, Mathieu et sa Math'mobile, Anaïs et son sourire, Sylvain et son énergie, Kévin et ses blagues, Hughes, Adrien, François, Charles, Julien et sa boulette, Christelle et sa bonne humeur, Jenifer, Sylvie, Alex, Yaël, Manu, Caro, Philippe, Vico, Michel, Marie, Anne-So, à vous tous...

# Sommaire

## Introduction

### CONTEXTE GENERAL

#### 1 - La Nouvelle-Calédonie

Présentation générale ..... 1

Milieux naturels et flore calédonienne ..... 1

Population et langue ..... 2

#### 2 - La culture Kanak ..... 2

### CADRE DE L'ETUDE

#### 1 - La forêt sèche ..... 3

#### 2- Le programme Forêt Sèche et l'IRD : Un partenariat qui définit l'étude

Programme Forêt Sèche ..... 4

L'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) ..... 4

Le partenariat entre le programme forêt sèche et l'IRD situe l'étude dans le volet Valorisation de la Forêt Sèche et définit les grandes lignes directrices ..... 4

#### L'ETUDE EN ELLE MEME ..... 5

## Matériel et Méthode

### Méthode

#### 1 - Identification des données disponibles :

##### Etat des connaissances sur la zone d'étude

Botanique, systématique, linguistique ..... 6

Ethnologie : Approche de la culture kanak ..... 7

#### 2 - Enquête ethnobotanique : Phase de terrain

La méthode ethnobotanique ..... 7

Prise de contact avec les tribus ..... 7

Présentation du projet ..... 8

##### L'enquête, la fiche d'enquête :

Le nom scientifique/ le nom en langue ..... 8

Compléments d'information sur le nom en langue ..... 8

Usage de la plante au sein du clan ..... 8

Parties de la plante utilisées ..... 9

Autres remarques sur la plante ..... 9

Vision des personnes enquêtées sur l'état de conservation de la plante,

du biotope Forêt Sèche et des savoirs associés .....	9
Informations annexes de terrain .....	9
3 - Restitution	
Vérification et validation des noms .....	9
Typification/ classement des données	
Typification écologique des espèces .....	10
Classement des données ethnobotaniques .....	10
« Traçabilité » des données obtenues .....	10
Présentation des résultats .....	10
<u>Matériel</u>	
1 - Matériel pratique .....	11
2 - Matériel bureautique .....	11
<u>Résultats</u>	
1- Données brutes	
Résultats issues des études antérieures .....	11
Résultats issues des enquêtes ethnobotaniques .....	12
Résultats globaux .....	12
2- Données classées	
Relation plantes utiles / Type biologique .....	13
Relation plantes utiles / Statut .....	13
Relation plantes utiles / Familles botaniques .....	13
Relation usages traditionnels / Partie de la plante utilisée .....	13
Relation usages traditionnels / Produits ligneux/non ligneux .....	14
Classement des usages traditionnels .....	14
Palmarès de certaines plantes .....	15
Résultat de l'enquête d'opinion : conservation des plantes, de la Forêt Sèche et des savoirs associés .....	15
3 - Restitution des résultats, communication et valorisation de la Forêt Sèche .....	16
<u>Discussion</u>	
1 - Synthèse de l'étude ethnobotanique : A quoi aboutit le projet ? .....	17
2 - Limites de l'étude .....	19
3 - Bilan .....	20
<u>Conclusion</u> .....	20



**Figure 1 – Cartes de la Nouvelle-Calédonie.**

Situation de la Nouvelle-Calédonie dans le monde et présentation de l'archipel.

(Source : Document du Programme Forêt sèche, site internet, dernière mise à jour mars 2007).

# Introduction

CONTEXTE GENERAL :

## 1 -La Nouvelle-Calédonie

### Présentation générale

La Nouvelle-Calédonie, à l'ouest du Pacifique Sud, est un ensemble composé de terres émergées couvrant 18 750 km<sup>2</sup> (Grande terre, Iles loyauté, Iles éloignées) et d'un lagon de 23 400 km<sup>2</sup> délimité par un récif corallien englobant de nombreux îlots (Voir figure 1).

Le territoire est baigné par un climat subtropical. La côte Ouest de la Grande Terre subit une période sèche parfois drastique entre octobre et décembre.

L'île a accueilli ses premiers peuplements entre 2000 et 1700 avant J.C.. James Cook fut le premier européen à poser les pieds sur cette terre, en 1774.

Les années 1980 voient des mouvements indépendantistes se mettre en place, affirmant une identité culturelle forte et faisant évoluer le statut de la Nouvelle-Calédonie de façon rapide et parfois chaotique. L'île est maintenant une Collectivité Territoriale d'Outre Mer de la France. Le pouvoir politique est partagé entre trois grandes collectivités : l'Etat français, les trois Provinces, la Nouvelle-Calédonie. La protection de l'environnement relève principalement des Provinces.

### Milieux naturels et flore calédonienne

Les caractéristiques de la Nouvelle-Calédonie déterminées par sa géologie, l'ancienneté de son isolement géographique, ainsi que sa situation en zone inter-tropicale, sont à l'origine du développement d'une faune et d'une flore originales qui présentent une grande diversité et un taux d'endémisme élevé. Ces originalités positionnent la Nouvelle-Calédonie parmi les 34 « points chauds » de la biodiversité mondiale.

Les grands milieux naturels représentés sont la Forêt dense humide sempervirente, la Forêt sclérophylle ou « Forêt sèche », le Maquis minier (formation végétale non forestière sur roches ultramafiques, soient péridotites et serpentinites), la Végétation des zones humides (formations des zones marécageuses, des berges inondées et végétation aquatique), la Savane (strate herbacée parsemée d'arbres et d'arbustes), les Formations halophiles (mangrove, végétation littorale), les Fourrés secondaires et la végétation rudérale (Jaffré T. & Al., 2004).

La Nouvelle-Calédonie possède une flore autochtone très riche avec 3261 espèces de plantes vasculaires autochtones recensées et présentant un taux d'endémisme élevé, de l'ordre de 75%, variant de 77,3 à 74,3 % (Jaffré T. & Al., 2004). L'originalité de la flore calédonienne se manifeste

aussi par un fort degré d'endémicité aux niveaux élevés de la classification. La flore phanérogamique possède en effet 104 genres endémiques et 5 familles endémiques (Jaffré T. & Al, 2004). On estime que la flore calédonienne est inventoriée à 70% du nombre d'espèces total estimé, au vu des territoires qui n'ont pas été encore explorés.

### Population et langue

La population multiculturelle de Nouvelle-Calédonie compte 230 789 habitants (232 258 au 1er janvier 2005), d'après le recensement 2004-2005 dont 40% regroupés à la capitale Nouméa, de la province Sud, soit 91 386 habitants (Sources ISEE-INSEE, 2004-2005).

Si les Mélanésiens restent majoritaires en Nouvelle-Calédonie, des ethnies variées amenées par les courants de l'histoire se côtoient sur le territoire. Les principaux groupes ethniques sont : Les Mélanésiens autochtones (« *Kanaks* »), les descendants d'Européens historiques (« *Caldoches* »), arrivés au 19<sup>ème</sup> siècle, les *Tahitiens*, les *Wallisiens* et *Futuniens*, les Européens issus d'une immigration plus récente (« *Métropolitains* »), les divers *groupes asiatiques* historiques, les descendants des déportés musulmans kabyles (« *Kabyles du Pacifique* »), les descendants d'*engagés indiens* d'origine réunionnaise.

Le français est la langue officielle mais au sein des 328 tribus de Kanaks du territoire un grand nombre de langues dites vernaculaires est parlé. Les linguistes font état de 28 langues, parfois très différentes les unes des autres, dont 4 ont le statut de langues régionales : le Paicî (Poindimié, Ponérihouen, Koné), l'Ajië (région de Houailou), le Nengone (île de Maré) et le Drehu (île de Lifou) ; auxquelles s'ajoutent depuis peu le Xârâcùù (région de Canala, Thio). Rappelons qu'une langue régionale est une langue pratiquée dans un territoire administré par un Etat et qui n'est pas la langue officielle ; on distingue cette terminologie de celle de langue minoritaire.

Les autres langues parlées par les communautés vivant dans l'archipel sont le Bichlamar, le Wallisien, le Futunien, le Tahitien, le Vietnamien et le Javanais.

## 2 - La culture Kanak

La culture Kanak est une culture de tradition orale où la Parole relie le groupe à ces ancêtres, lie les hommes dans le temps et dans l'espace. Selon le Mythe, les ancêtres sont des êtres nés de la nature et qui ont fondé le premier clan en introduisant l'Aîné. Ce dernier, le grand chef, représente la Grande Chefferie qui fédère plusieurs tribus. Au sein de chaque tribu se trouve un petit chef et se regroupent différents clans. Chaque clan a une fonction dans la tribu (la mer, la terre...) et possède un Totem associé, rappelant les ancêtres (Kasarhérou E., Klein F., 2000).

La coutume est un cadre traditionnel important de la culture kanak. Elle fait jaillir la Parole,

faisant rappeler les liens aux ancêtres et consolidant un groupe. Cette coutume n'est pas figée et s'adapte aux circonstances. Il s'agit donc d'un temps de parole et d'échange entre les groupes, lors d'une rencontre, d'une cérémonie...

Le terre d'origine, donc la terre, est à la base de l'organisation sociale traditionnelle Kanak. Chaque type de plante possède ses propres qualités que les anciens ont pu saisir et transmettre. Il existe 2 grandes voies d'accès à ces savoirs naturalistes : la première, plus intuitive, est canalisée par le rêve et la vision, elle amène à la compréhension immédiate du monde et à la nostalgie du paradis perdu, la seconde, plus empirique, s'inspire du monde naturel, surtout des animaux, des plantes, qui suivent spontanément les « Lois Naturelles » (Fleurentin J., Pelt, J.M., Mazars G., 2002). N'oublions pas qu'il existe aussi des tabous, des secrets et que tous les savoirs ne sont donc pas transmis d'une génération à l'autre.

CADRE DE L'ETUDE :

## 1 -La forêt sèche

La forêt sèche (ou sclérophylle) de Nouvelle-Calédonie représente, comme toutes les forêts du même type à travers le monde, un des écosystèmes terrestres les plus menacés de la planète (Jansen 1988, Jaffré et al. 1998).

Les forêts sèches actuelles de Nouvelle-Calédonie ne sont plus que les reliques d'une formation à l'origine beaucoup plus étendue : des 4500 km<sup>2</sup> qui auraient couvert la côte Ouest, il n'en subsiste plus aujourd'hui qu'à peine 45 km<sup>2</sup>, soit 1% de leur surface originelle (Bouchet T. & Al., 1995).

Les termes de « forêts sèches » ou « sclérophylles » sont donnés à l'ensemble des formations forestières qui se développent dans un climat sec, moins de 1 100 mm de pluie par an, en comparaison des 2 500 mm en moyenne sur le reste de la Grande Terre. Soumises aux alizés desséchants et à une saison sèche pendant 6 mois de l'année, elles se situent sur la côte Ouest de la Nouvelle-Calédonie et s'étendent du littoral jusqu'à 300 m ou 400 m d'altitude, très souvent sur roches sédimentaires et plus rarement sur roches basaltiques.

La strate supérieure forme un couvert discontinu dont la taille n'excède pas 15 m de hauteur. Le feuillage des plantes est souvent caractérisé par sa nature raide, coriace, son aspect vernissé, ses cuticules épaisses et un limbe souvent réduit ; cela pour supporter le déficit hydrique.

La forêt sèche présente environ 600 espèces inféodées, environ 57% de ces espèces sont endémiques de la Nouvelle-Calédonie et une soixantaine d'entre elles sont de surcroît cantonnées à cette forêt (Jaffré T. & Al., 2002).

## 2- Le programme Forêt Sèche et l'IRD : Un partenariat qui définit l'étude.

### Programme Forêt Sèche

Depuis le message d'alerte, lancé par Tanguy Jaffré en 1994, sur la forte régression et le risque de disparition des forêts sèches de Nouvelle-Calédonie, celles-ci étant extrêmement menacées, un grand programme liant 10 partenaires : l'Etat, la Nouvelle-Calédonie, les Provinces Nord et Sud, WWF France, l'Université de la Nouvelle-Calédonie (UNC), l'Institut Agronomique néo-Calédonien (IAC), Conservation International (CI), le Centre d'initiation à l'Environnement (CIE) et l'IRD a vu le jour. Les grandes actions du programme forêt sèche sont les suivantes : **L'amélioration des connaissances** (découvertes de nouveaux sites, inventaires, enquêtes auprès des propriétaires et usagers de la forêt...) ; **La protection des sites** (clôtures, pare-feux, suivi d'espèces ...) ; **La restauration** (favoriser la régénération naturelle, révégétaliser les zones favorables..) ; **La valorisation de la Forêt** (valorisation socio-économique, sensibilisation...) ; et **la Gestion durable**.

### L'Institut de Recherche pour le Développement (IRD)

Le centre IRD de Nouvelle-Calédonie, le premier du Pacifique, a été créé le 2 août 1946 sous l'appellation d'Institut Français d'Océanie. En 1964, l'IFO prend le nom d'ORSTOM. Par décret ministériel du 5 novembre 1998, l'ORSTOM devient IRD, établissement public français à caractère scientifique et technologique, placé sous la double tutelle des ministères chargés de la Recherche et de la Coopération.

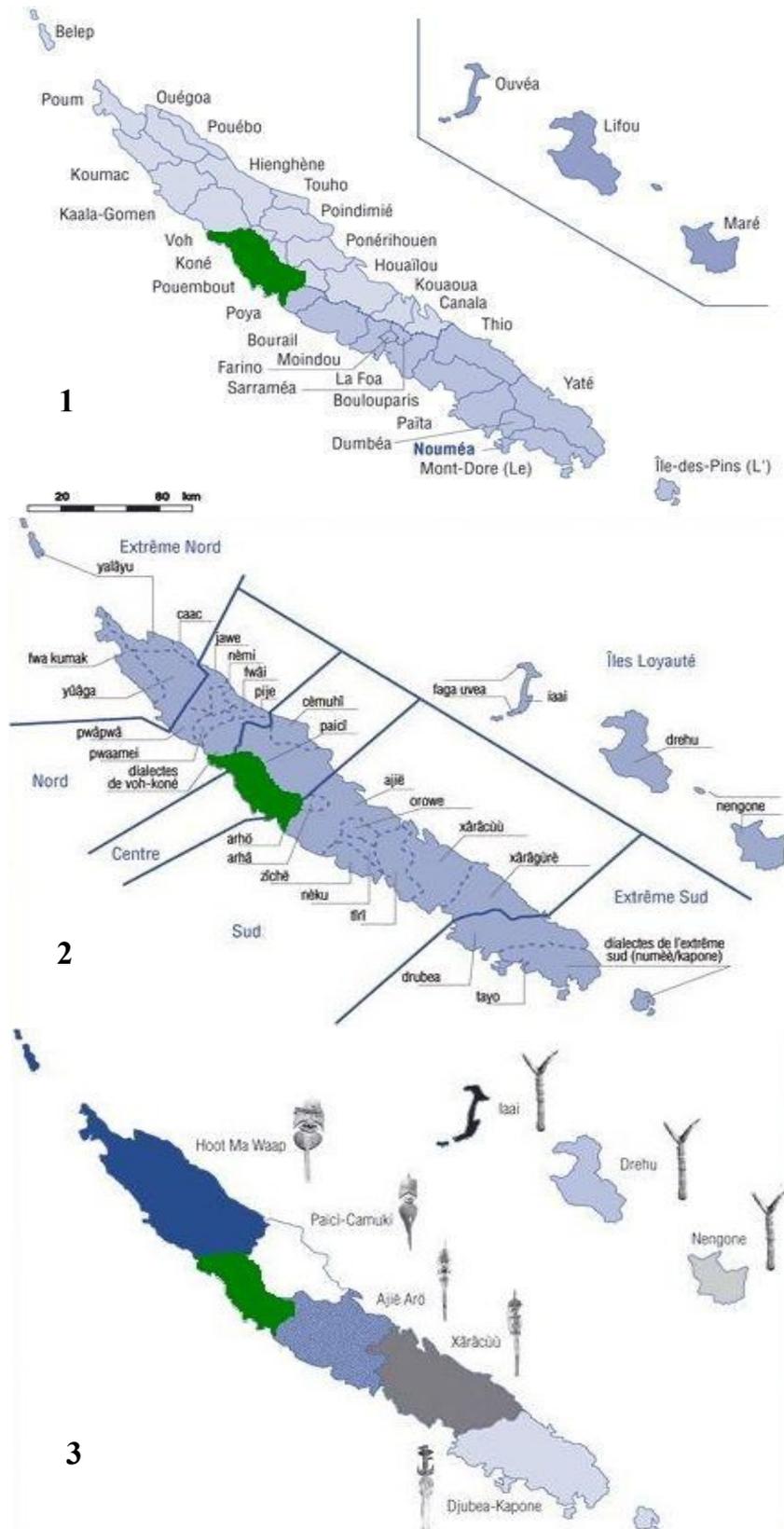
L'US 084 ou « Biodival » compte deux laboratoires, le Laboratoire de Botanique et le Laboratoire Substances Naturelles Terrestres et Savoirs Traditionnels (« SNT&ST »). Le laboratoire SNT&ST se préoccupe de la sauvegarde des savoirs locaux ainsi que de la recherche et du développement sur les substances naturelles, avec les communautés locales et les entreprises. Pour cela, il mène des investigations allant de la phase d'enquête (de type ethnobotanique) à l'étude chimique des végétaux récoltés.

### Le partenariat entre le programme forêt sèche et l'IRD situe l'étude dans le volet

**Valorisation de la Forêt Sèche** et définit les grandes lignes directrices de la présente étude

*Valorisation des savoirs et savoir-faire associés aux espèces de la Forêt Sèche :*

Il s'agit de donner une valeur supplémentaire, une valeur culturelle aux espèces de la forêt, à ces espèces qu'il faut conserver, protéger. Cette valeur peut se démontrer aux « usagers » et au grand public, pour les convaincre de la nécessité de conserver la forêt. Mais valoriser ces savoirs permet également de susciter un intérêt de conservation des forêts par les populations locales elles-mêmes.



**Figure 2 – Mise en évidence de la zone d'étude (colorée en vert) vis-à-vis des communes (1), des langues (2) et des aires coutumières (3) sur le territoire Calédonien.**

(Sources : ORSTOM, Atlas de la Nouvelle Calédonie et dépendances, 1981 ; Agence de Développement de la Culture Kanak (ADCK), 2002 et Institut de la Statistique et des Etudes Economiques (ISEE), avril 1998)

De plus l'intérêt porté à ces connaissances incite à conserver ces savoirs et savoir-faire, c'est en effet la conservation des savoirs associés aux espèces de la Forêt Sèche qui permet un maintien conjugué de la nature et de la culture.

*Amélioration des connaissances sur les substances naturelles :*

Les enquêtes auprès des populations locales permettent une amélioration des connaissances des espèces de la forêt en général, que se soit au niveau de la biologie ou de l'écologie.

La mise en évidence d'un potentiel de découverte de molécules naturelles à caractère médical ou cosmétique, potentiellement exploitable par l'industriel, est également un critère économique fort, un argument important pour sauvegarder la forêt. Il est en effet intéressant de noter que les médicaments actuels sont inspirés à 60% des médecines traditionnelles et que près de 90% des molécules thérapeutiques sont calquées sur les molécules issues de la nature.

*Sensibilisation, communication :*

La mise en évidence de plantes à cette forte identité culturelle ou d'un intérêt commercial donne à la Forêt Sèche une valeur qu'il faut faire connaître, communiquer au grand public pour sa sauvegarde.

L'ETUDE EN ELLE-MEME :

Les deux objectifs principaux de cette étude sont de :

Recenser les savoirs et savoir-faire associés aux plantes des Forêts Sèches des régions culturelles Ajié et Paici. Recenser les plantes dites utiles, qui ont une utilisation traditionnelle, c'est-à-dire sortir les plantes de l'anonymat, en les nommant, les connaissant et reconnaissant.

Restituer ces résultats en valorisant les données culturelles attachées à ces forêts et en valorisant ces produits de la Forêt Sèche.

Cette étude suit un travail antérieur réalisé dans le cadre de ce partenariat, dans l'extrême Nord de la Grande Terre, portant sur les langues Nêlêmwa, Nixumwak, Nyelâyu et Yuanga en 2003-2004 (Cabalion P. & Al., 2005).

La présente investigation traite des savoirs naturalistes traditionnels sur les espèces des Forêts Sèches des aires coutumières Paicî-Camuki et Ajië-Aro.

La zone cublée s'étend donc sur la partie côte Ouest des aires coutumières citées, dans les communes de Poya à Koné, couvrant approximativement les districts coutumiers de Baco, Muéo et Poindah. Les langues principalement étudiées sont le Paicî et l'Ajië, ainsi que le Bwato et le Arhö, secondairement (Voir Figure 2).

Cette zone a déjà fait l'objet d'études ethnobotaniques (Bourret D., ~1975-1980), d'études linguistiques (Rivierre J.C., 1983 ; Lercari C., 2001 ; Rivierre J.C., Ehrhart S., 2006) et d'études anthropologiques (Bensa A., 2004, 2005, 2006)

La méthode d'acquisition des données consiste en la synthèse des résultats des études précédentes, puis en la réalisation d'enquêtes ethnobotaniques complémentaires et supplémentaires. Il s'agit ensuite de mettre en évidence des tendances dans les utilisations et de discuter des moyens mis en oeuvre pour communiquer et transmettre ces données d'intérêt culturel.

## Matériel et Méthode

### Méthode

#### 1 - Identification des données disponibles : Etat des connaissances sur la zone d'étude.

##### Botanique, systématique, linguistique : Etablissement d'une pré-liste de correspondance.

La première phase du travail consiste à répertorier, rassembler les correspondances déjà établies entre noms vernaculaires, aussi dits noms en langue, usage associés et noms scientifiques.

Ce travail s'effectue principalement par consultation des travaux de Dominique Cortadellas-Bourret, ancienne ethnobotaniste de l'IRD ayant réalisé des enquêtes ethnobotaniques sur tout le territoire calédonien de environ 1965 à 1980. Cet état de l'art s'appuie également beaucoup sur les travaux des linguistes, c'est-à-dire par consultation des dictionnaires, notamment ceux de langues Païci, Ajié et Bwato (Rivierre J.C., 1983 ; Lercari C., 2001 ; Rivierre J.C., Ehrhart S., 2006).

La deuxième phase de travail porte sur la vérification des noms, scientifiques et vernaculaires.

Pour les noms scientifiques, il s'agit de vérifier l'orthographe exacte en latin, de voir si le nom est toujours d'actualité et auquel cas, de lui associer ses synonymes. Les ouvrages « Composition et caractérisation de la flore indigène de Nouvelle-Calédonie » (Jaffré T. & Al., 2004) et « Catalogue des plantes introduites et cultivées en Nouvelle-Calédonie » (Mackee H.S., 1994) sont les supports principaux de cette vérification. Si un nom botanique cité par les linguistes n'est pas retrouvé dans les répertoires actuels, il faut trouver de quelle dénomination aujourd'hui valide ils est synonyme, l'objectif étant d'établir une traçabilité complète de la nomenclature.

Il en est de même des noms vernaculaires qui sont rapportés aux standards établis par les linguistes dans les dictionnaires les plus récents de chaque langue.

Cette première approche des noms et des usages traditionnels des plantes de la Forêt Sèche met en évidence des lacunes en terme de connaissances scientifiques et de connaissances traditionnelles. Quoiqu'il en soit, l'établissement de cette première liste de correspondance entre noms scientifiques et noms vernaculaires constitue un point de départ, une base solide pour démarrer les enquêtes en tribu.

### Ethnologie : Approche de la culture kanak.

Afin de comprendre au mieux la culture kanak, une bibliographie, filmographie et webographie est réalisée. Ce travail aboutit à la rédaction d'un mémoire bibliographique expliquant l'organisation de la société kanak, son rapport à la nature, à la tradition et au monde moderne ; cette recherche met également en évidence les bénéfices que les populations peuvent retirer de la conservation de la forêt mais elle identifie aussi certains risques ou impacts négatifs de l'utilisation, l'exploitation des savoirs traditionnels et ressources naturelles calédoniennes (voir Annexe 1 - Plan du mémoire et bibliographie associée)

### 2 - Enquête ethnobotanique : Phase de terrain.

#### La méthode ethnobotanique :

Le mot a été créé à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le concept expliqué en 1895, par J.W. Harshberger, professeur de botanique à l'Université de Pennsylvanie. Le terme Ethnobotanique, du grec « ethnos » : peuple, nation et « botanon » (Aristote IV<sup>e</sup> s. av. J.C., Des Plantes 1, 4.7) : herbe (en général), signifie l'étude du comportement des Sociétés humaines vis-à-vis de ce monde végétal (Portères R., 1969-1970).

Le rôle de l'ethnobotanique est de déceler, dégager et interpréter des faits humains de caractère social profitant (...) à l'étude de toutes les sociétés humaines (...), et son rôle est d'apporter la connaissance qu'ont celles-ci du domaine végétal. Les moyens de travail en ethnobotanique sont dans les sources écrites antérieures concernant la botanique et l'anthropologie, le produit des fouilles archéologiques, les techniques d'identification de végétaux et les enquêtes et observations chez les populations autochtones (Portères R., 1969-1970).

En ce qui concerne les enquêtes ethnobotaniques, il n'existe pas de méthode parfaite même si de nombreux auteurs ont commenté cette question (Barrau J., 1971 ; Buisson E., 1941-1943 ; Cresswell R., Godelier M., 1976 ; Friedberg C., 1968). En ce qui concerne le travail en amont et en aval des enquêtes, c'est-à-dire le choix de « l'échantillon » d'enquête et le classement, le traitement des données, une méthode peut être inspirée par les statisticiens.

Le plus difficile est de bien élaborer la *Fiche d'Enquête* au préalable. Et sur le terrain, se positionner en respect à la tradition sans empiéter sur les domaines secrets est la règle primordiale.

#### Prise de contact avec les tribus :

Le plus difficile dans les enquêtes est la prise de contact en tribu. Le contact peut se nouer par deux voies possibles : La voie officielle passe par des organismes comme les centres culturels

qui travaillent officiellement avec certaines personnes dans les tribus ; la voie officieuse, en démarchant de proche en proche, de connaissances en connaissances, pour accéder aux experts en plantes locales ; le mieux étant toujours de s'adresser en premier lieu au chef de tribu avant d'enquêter auprès des personnes de sa tribu.

#### Présentation du projet :

Méfiantes quant au pillage des savoirs et faisant jouer les rapports de forces quant aux connaissances qu'elles détiennent, les personnes enquêtées doivent être mises en confiance, doivent être tenues au courant explicitement des objectifs du projet.

Pour cela, la culture mélanésienne offre une opportunité de temps de parole : la Coutume. Le premier contact avec les gens de la tribu se fait donc par la présentation de présents comme le manou, une pièce de tissu, ou encore un billet de 1000F CFP. Suit un temps de parole associé, au cours duquel est expliqué le but de la rencontre, l'intérêt porté aux savoirs locaux, et tout le respect que doit manifester le visiteur envers la tradition.

#### L'enquête, la fiche d'enquête :

Il existe deux manières d'aborder les connaissances focalisées autour d'une espèce : à partir de son nom en langue ou à partir d'un herbier, qui servira de référence, de témoin. Les informations ethnobotaniques récoltées pour chaque espèce sont les suivantes :

#### **Le nom scientifique/ le nom en langue**

A partir du nom en langue déjà connu, une lecture à voix haute est entreprise permettant de voir les réactions que suscite ce nom. Il faut ensuite récolter la plante correspondante sur le terrain, l'échantillon donne accès au nom scientifique par la détermination et vient donc à l'appui de l'enquête, pour éviter les confusions d'espèces lors de la collecte des informations de terrain et comme témoin ultérieur des travaux réalisés.

La présentation d'un échantillon déjà récolté peut donner accès au nom en langue.

#### **Compléments d'information sur le nom en langue**

Le nom en langue indiqué est vérifié à plusieurs reprises. Cette vérification passe par le fait de faire répéter ou d'épeler le nom. Une première façon de connaître les savoirs associés à l'espèce consiste à demander si le nom vernaculaire a une signification particulière,

#### **Usage de la plante au sein du clan**

Certaines approches permettent de lancer une discussion autour des usages de la plante, en

donnant une première utilisation relativement commune d'une plante et en attendant les commentaires. Ce type de questionnement peut mener à la réputation principale de la plante, mais cette méthode consiste pour l'enquêteur à orienter et donc diriger le débat, avec l'inconvénient de provoquer éventuellement des artefacts ou des biais.

Attendre en silence la réaction et les commentaires des personnes reste un excellent moyen d'obtenir des informations. L'enquête se fait alors en respect de la tradition et des secrets, mais l'attente peut donc être longue.

#### **Parties de la plante utilisées**

Il est important d'obtenir une description aussi complète que possible, afin d'identifier les parties de plante employées et de préciser les modes de préparation et voies d'administration si l'usage est médicinal.

#### **Autres remarques sur la plante**

Tout autre remarque supplémentaire sur l'espèce est notée, sur la biologie de la plante, l'écologie, ou toute autre observation de la plante dans son milieu.

#### **Vision des personnes enquêtées sur l'état de conservation de la plante, du biotope Forêt Sèche et des savoirs associés**

Ce point de l'enquête reste souvent difficile à objectiver. Il s'agit de retranscrire la vision des personnes enquêtées quant à l'état de conservation de l'espèce dans la forêt sèche ou quant à l'état de conservation de la forêt sèche d'une manière plus globale.

A cela s'ajoute la vision de l'état des connaissances associées à la forêt sèche. Il s'agit de savoir si les populations se rendent compte d'une éventuelle érosion des savoirs traditionnels, d'une éventuelle perte d'intérêt de la tribu pour la forêt sèche.

#### Informations annexes de terrain :

Les points supplémentaires importants à récolter pour chaque espèce sont les suivants :

La situation de l'espèce, la provenance de l'échantillon d'herbier.

Le nom de la personne enquêtée, ainsi que sa place au sein du clan, au sein de la tribu.

La date de l'enquête et de la récolte.

### 3 - Restitution :

#### Vérification et validation des noms

De la même façon que lors de la première phase de récolte des noms scientifiques et

vernaculaires par la bibliographie, les noms issus des enquêtes sont vérifiés et corrigés. Les noms scientifiques sont validés selon les travaux récents des botanistes, les noms vernaculaires selon les standards actuels établis par les linguistes. Des entretiens avec des professeurs en langue locale ont permis également des corrections précises des noms vernaculaires.

Typification/ classement des données (voir Annexe 2 - Fiche de classement des plantes) :

**Typification écologique des espèces :**

Pour chaque espèce, sont indiquées les caractéristiques suivantes : son **Unité de végétation** (Forêt dense humide sempervirente, Forêt sclérophylle, Maquis, Végétation des zones humides, Savanes, Formations halophiles, et/ou Fourrés secondaires et végétation rudérale), son **Type biologique** (Arbre, Arbuste, Herbacé, Liane, Champignon, Fougère, Mousse), son **Statut** (Autochtone non-endémique, autochtone endémique, introduite), sa **Famille botanique**.

**Classement des données ethnobotaniques :**

Les données ethnobotaniques sont classées de façon à avoir une vision d'ensemble des savoirs et usages autour des plantes de la forêt sèche.

Ce classement se fait par types d'**Usages de la plante**, en fonction de la **Partie de plante utilisée**, du **Mode d'administration** s'il s'agit d'un remède médical et enfin en fonction de la matière utilisée, c'est-à-dire **Ligneux/Non Ligneux**.

« Traçabilité » des données obtenues

Pour chaque espèce, les références de chaque information, botanique ou ethnobotanique, sont notées. Ce contrôle de l'origine des données permet leur validation et facilite leur utilisation.

Présentation des résultats

Les résultats issus de cette étude doivent être présentés de façon à être consultés et travaillés par tout le monde. Pour cela, les résultats sont présentés sous deux formats différents :

Un format informatique : les données sur chaque espèce sont rassemblées sous un tableau Open Office Calc, tableau qui sera l'origine d'une base de données consultable par tous.

Un format simplifié : pour la restitution finale du travail aux organismes officiels et aux tribus, un document sous format Open Office Writer compile l'ensemble des données et conclusions de l'étude.

<b><u>Nombre de noms vernaculaires recensés</u></b>		<b><u>Nb d'espèce correspondante</u></b>
En Paici	153	100
En Ajié	145	102
En Bwatoö	35	35
En Arhö	0	0
Total	<b>333</b>	<b>146</b>

<b><u>Nombre d'usages recensés</u></b>		<b><u>Nb d'espèce correspondante</u></b>
En Paici	164	68
En Ajié	160	67
En Bwatoö	0	0
En Arhö	0	0
Total	<b>306</b>	<b>99</b>

<b><u>Nombre d'espèces recensées ayant usage et/ou nom attribué.</u></b>	
En Paici	102
En Ajié	106
En Bwatoö	35
En Arhö	0
Total	<b>151</b>

**Figure 3 – Résultats issus des études ethnobotaniques et anthropologiques antérieures.**

## Matériel

### 1 - Matériel pratique :

Les missions de terrain sont entièrement supportées matériellement par l'IRD : Mise à disposition d'un 4X4, de sachets de récolte, d'étiquettes, de sécateur, de perche....

Le matériel nécessaire en post récolte est également disponible au centre IRD de Nouméa : Presses de séchage des planches d'herbier, étuve, séchoir...

### 2 - Matériel bureautique :

L'informatisation des données se fait sous Open Office Calc.

## Résultats

### 1- Données brutes

Le nombre total d'espèces qui ont été recensées à l'issue de cette étude est de 482 espèces, plus 300 espèces qui n'ont pas une détermination botanique complète, et plus 105 clones d'espèces cultivées (taro, igname, bananier, cocotier et canne à sucre). A cet ensemble d'espèces et de clones sont associés 1005 usages traditionnels. Ce spectre d'espèces dépasse largement l'unité biologique de la Forêt sèche.

Ces données sont à conserver au complet dans le but d'une utilisation future mais en ce qui concerne les objectifs de cette étude, seules les espèces de Forêt Sèche sont étudiées.

Tous les résultats présentés par la suite concernent donc uniquement les espèces de Forêt Sèche recensées. Ces données sont regroupées dans une base de données Open Office Calc, dont un aperçu est visible en Annexe 3.

### Résultats issus des études ethnobotaniques et anthropologiques antérieures :

La figure 3 résume ci-contre ces résultats. Il est important de noter qu'une espèce peut avoir plusieurs noms et qu'un nom n'est pas obligatoirement complété d'un usage. Egalement, une espèce peut avoir plusieurs usages et un usage n'est pas obligatoirement complété d'un nom.

Le nombre de noms vernaculaires et d'usages recensés, 333 et 324, est très important. Ces données renseignent 151 espèces.

<b>Nombre de noms vernaculaires recensés</b>		<b>Nb d'espèce correspondante</b>
En Païci	51	46
En Ajié	0	0
En Bwatoö	32	29
En Arhö	3	3
Total	<b>86</b>	<b>67</b>

<b>Nombre d'usages recensés</b>		<b>Nb d'espèce correspondante</b>
En Païci	78	39
En Ajié	0	0
En Bwatoö	34	28
En Arhö	6	6
Total	<b>118</b>	<b>80</b>

<b>Nombre d'espèces recensées ayant usage et/ou nom attribué.</b>	
En Païci	65
En Ajié	0
En Bwatoö	35
En Arhö	6
Total	<b>88</b>

**Figure 4 – Résultats issus des enquêtes ethnobotaniques.**

<b>Nombre de noms vernaculaires recensés</b>		<b>Nb d'espèce correspondante</b>
En Païci	204	126
En Ajié	145	102
En Bwatoö	67	61
En Arhö	3	3
Total	<b>419</b>	<b>174</b>

<b>Nombre d'usages recensés</b>		<b>Nb d'espèce correspondante</b>
En Païci	242	111
En Ajié	160	67
En Bwatoö	34	28
En Arhö	6	6
Total	<b>442</b>	<b>147</b>

<b>Nombre d'espèces recensées ayant usage et/ou nom attribué.</b>	
En Païci	145
En Ajié	106
En Bwatoö	61
En Arhö	6
Total	<b>195</b>

**Figure 5 – Résultats bruts totaux.**

Remarquons que ces résultats d'études antérieures ne concernent pas la langue Arhö. Quelques noms en cette langue ont été obtenus à l'occasion d'une enquête, ce qui ne faisait pas partie des objectifs initiaux, nous le mentionnons simplement pour mémoire.

#### Résultats issus des enquêtes ethnobotaniques :

Lors de ces enquêtes, 6 tribus ont été rencontrées, sur les 18 tribus de la zone d'étude ; 11 personnes enquêtées ont bien voulu nous aider en répondant à nos questions :

- La Tribu de Atéou (Ville : Koné – Langue : Paici) : Ignace Péarou (« vieux » de la tribu), enquêtes du Lundi 26 Mars 2007 et du 19 Avril 2007.
- Tribu de Gohapin (Ville : Poya – Langue : Paici) : Pascal Borekaou (« vieux » de la tribu), enquête du 18 Avril 2007.
- Tribu de Nekilai-Kradji (Ville : Poya – Langue : Arhö) : Jean Marie Ouaeko (ancien chef de la tribu), enquête du 24 Mai 2007.
- Tribu de Népou (Ville : Poya – Langue : Bwato) : Naco Voudjo (chef de la tribu), enquête du 17 Avril 2007.
- Tribu de Oundjo (Ville : Voh – Langue : Bwato) : Ariane Ouabealo, enquête du 22 Mai 2007. Madeleine Diena, enquête du 24 Mai 2007.
- Tribu de Tiaoué (Ville : Koné – Langue : Paici) : Nete Acaliste, Vincent Poaraoupoepoe, Jean Paul Naporea (fils de l'ancien chef décédé), Jeanne Goromwedo (vieille de la tribu), enquête du 23 Mai 2007. Yvan Goromwedo (professeur de Paici), enquête du 29 Juin 2007.

Les échantillons auxquels sont rattachées les données ethnobotaniques sont issus de 6 forêts : les Forêts Sèches de Oundjo (Ville de Voh), de Néoni (Ville de Poya), la Forêt Sèche sur calcaire de Gohapin (Ville de Poya) et les Forêts Sèches du Pic de Tiaoué (Ville de Pouembout) et de Naoulé (Ville de Koné).

La figure 4 résume ces résultats. Le nombre de noms vernaculaires et d'usages recensés, 86 et 118, est nettement moins important que dans le cas précédent. Ces données renseignent 88 espèces.

Lors de ces enquêtes, les tribus parlant la langue Ajië, notamment la tribu de Montfaoué, n'ont pas été rencontrées, faute de temps.

#### Résultats globaux :

Le manque de temps pour les enquêtes ethnobotaniques a limité l'acquisition de données nouvelles, cependant l'ensemble de ces résultats, complété des résultats d'anciennes études, reste satisfaisant et exploitable. La figure 5 indique que 419 noms vernaculaires et 442 usages traditionnels renseignent 195 espèces de la Forêt Sèche. Si l'on estime environ le nombre d'espèces

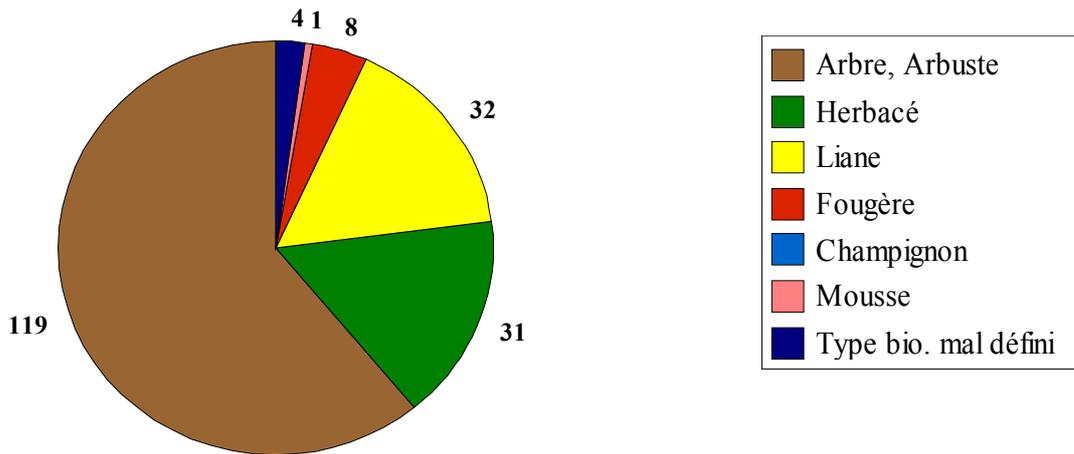


Figure 6 – Relation plantes utiles / Type biologique.

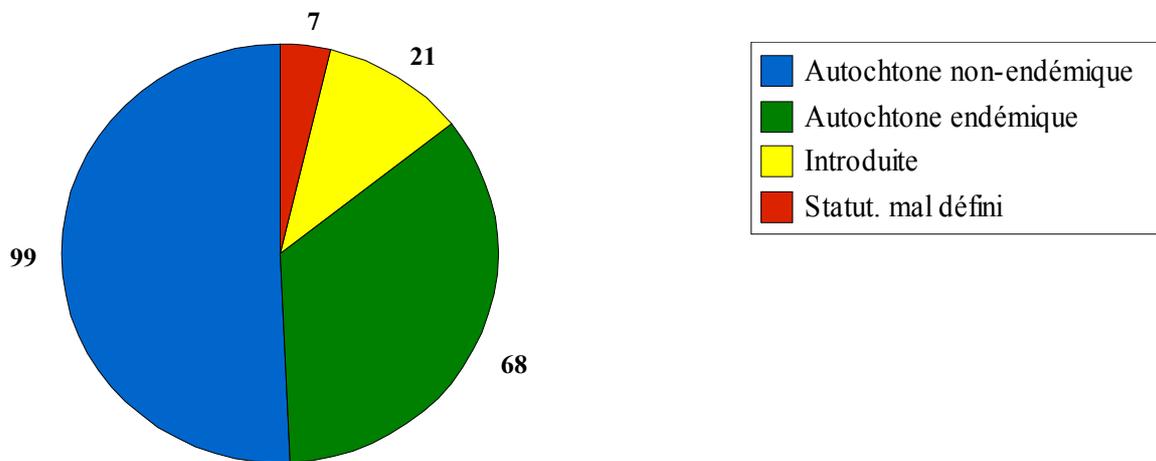


Figure 7 – Relation plantes utiles / Statut des espèces.

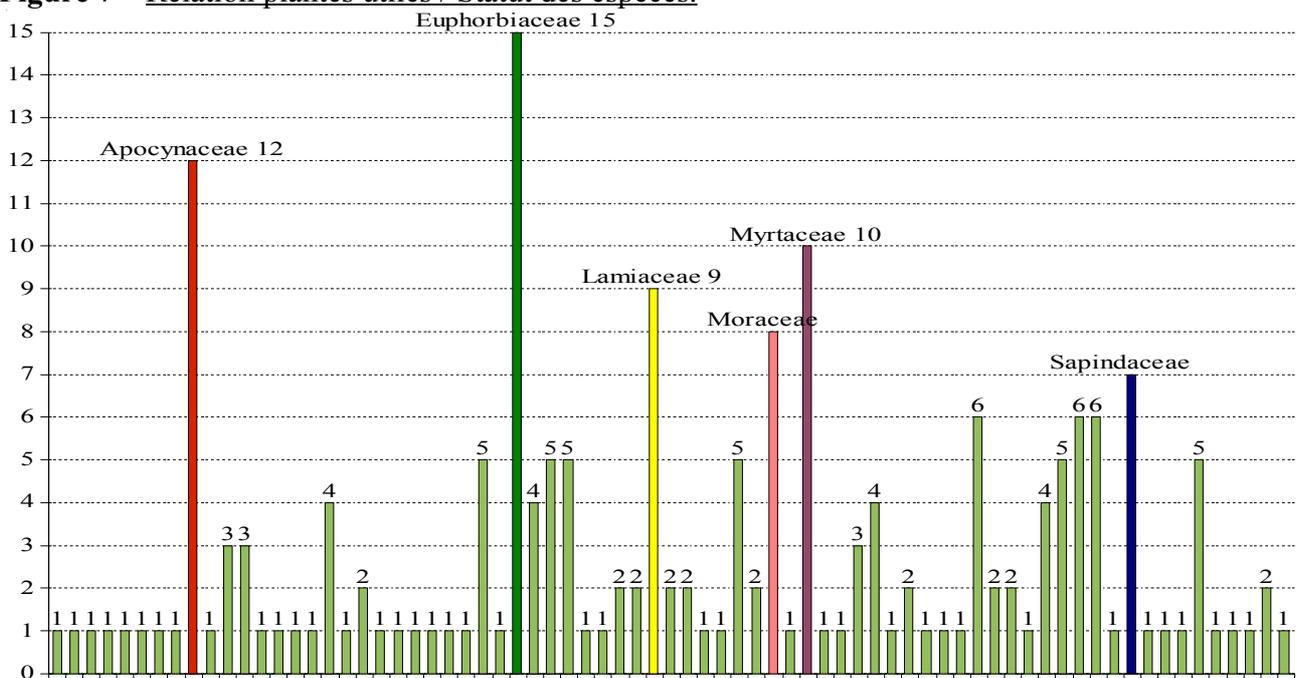


Figure 8 – Relation plantes utiles / Famille botaniques.

inféodées à ce biotope à environ 600, ce qui est une estimation large, 30% environ du total est désormais connu pour son utilisation traditionnelle.

## 2- Données classées

Il s'agit de mettre en évidence de manière objective et quantifiée des tendances dans l'utilisation traditionnelle des espèces de la Forêt Sèche, mais non de figer des données, des savoirs en perpétuelle évolution. Les résultats traités sont donc indicatifs de nos connaissances à ce moment précis de notre étude.

### Relation plantes utiles / Type biologique

La figure 6 met en évidence que les plantes utilisées sont principalement des arbres et arbustes. En effet, sur 195 plantes utilisées, 119 sont du type biologique Arbre/ Arbuste. On remarque que les herbacées et lianes sont également nombreuses. Cependant, les fougères et mousses sont minoritaires et aucun champignon n'a été recensé.

### Relation plantes utiles / Statut

Les plantes autochtones sont majoritairement utilisées, comme le montre la figure 7, avec 167 espèces sur 195. Seulement 21 espèces introduites ont été recensées. Parmi les plantes autochtones, on note 68 espèces endémiques, ce qui représente un pourcentage de 34,8 % des espèces utiles de la Forêt Sèche recensées.

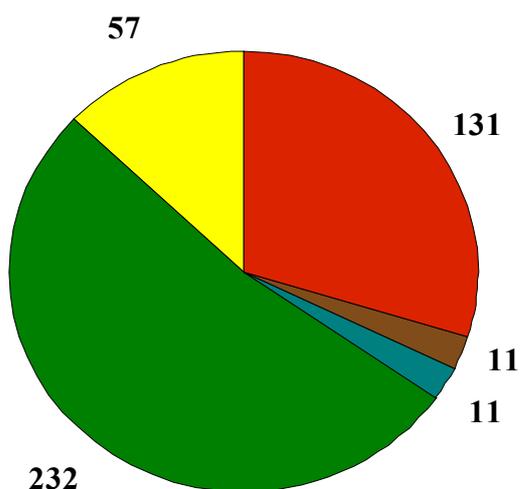
### Relation plantes utiles / Familles botaniques

On compte 73 familles botaniques parmi les plantes recensées (Voir Annexe 4 - Nombre d'espèces par famille botanique). La figure 8 indique que la plupart des familles compte peu d'espèces « utiles ». En revanche, certaines sont bien représentées : les Euphorbiacées, les Apocynacées, les Myrtacées, les Lamiacées, les Moracées et les Sapindacées.

Il est important de noter que les 3 présentations de résultats ci-dessus se rapportent aux plantes utiles, soit 195 espèces collectées. Pour les 3 types de résultats qui suivent, on parle en terme d'usages traditionnels, soient 442 usages unitaires qui renseignent 147 espèces parmi les 195 au total. Un usage unitaire est la relation univoque entre une espèce et un usage donné.

### Relation usages traditionnels / Partie de la plante utilisée

Dans de nombreux cas, on ignore la partie de plante utilisée. Lorsque cette information est



Partie de la plante utilisée	Nombre d'usage correspondant
<b>Plante entière</b>	<b>57</b>
<b>Parties aériennes</b>	<b>232</b>
Feuille	60
Galle (tissus réactionnel)	0
Fleur	6
Bourgeon (coeur foliaire, floral)	21
Tige, bois	64
Ecorce	46
Fruit	31
Graine	2
Racine aérienne	2
<b>Parties souterraines</b>	<b>11</b>
Racines	8
Rhizome	3
Tubercule	0
Bulbe	0
<b>Exsudat</b>	<b>11</b>
Résine	1
Latex	4
Sève	4
Nectar	0
Eau (de coco...), Lait	2
<b>Non indiqué</b>	<b>131</b>

Figure 9 – Relation usage traditionnel/ Partie de la plante utilisée

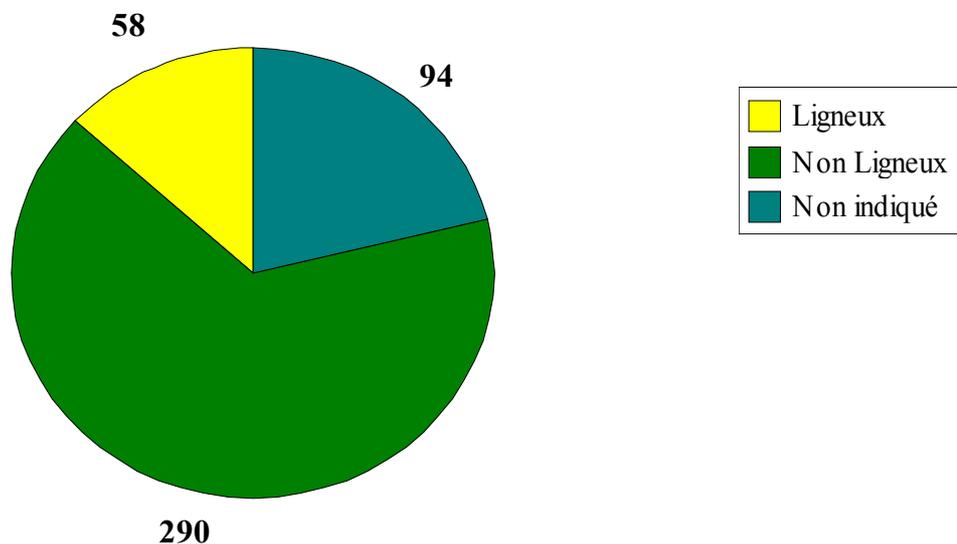


Figure 10 – Relation usages traditionnels/ Produits Ligneux/ Non ligneux

disponible, on remarque que les parties les plus utilisées sont les organes aériens, soit 232 usages (figure 9). Dans ces parties aériennes, les feuilles (60 usages), le bois, les tiges (64 usages) et l'écorce (46 usages) sont les organes les plus cités. Les parties souterraines et les exsudats sont associés à un très faible nombre d'usages (11 usages dans les 2 cas).

Le plus souvent, les matières premières sont employées sous forme fraîche, sachant que la forme sèche symbolise la mort et n'est donc utilisée que dans très peu de cas.

#### Relation usages traditionnels / Produits ligneux / non ligneux

*"Les produits forestiers non ligneux (PFNL) sont des biens d'origine biologique autres que le bois, provenant des forêts, d'autres terrains boisés ou provenant d'arbres hors forêts"* (FAO, 1999). On les appelle également les produits forestiers d'extraction, secondaires ou de cueillette. (RCFA, 2003).

Les produits non ligneux sont ici plus largement utilisés que les produits ligneux (figure 10). La nature de la matière première, ligneuse ou non, est inconnue pour quelques usages. Si l'on ne sait pas exactement quelle partie de la plante est utilisée, on déduit éventuellement cette information par l'usage traditionnel mentionné.

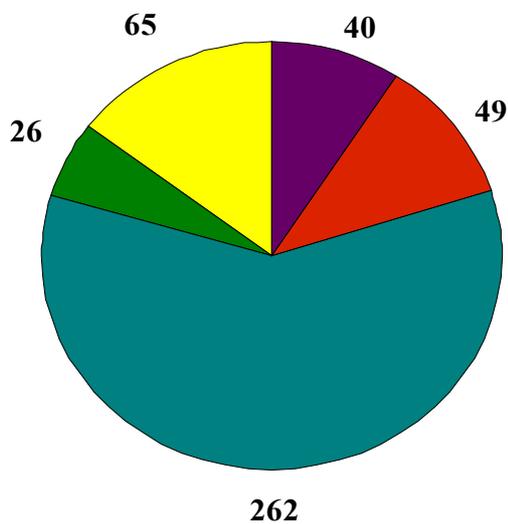
#### Classement des usages traditionnels (figure 11 page suivante, annexe 5)

On note 65 usages en Artisanat et vie traditionnelle, 26 en Alimentation, 262 en Médecine traditionnelle, 49 en Eléments de la culture et enfin 40 usages insuffisamment précis pour être classés. Rappelons que ce classement est celui employé au laboratoire SNT&ST et adapté de manière à répartir les types d'usage des plantes répertoriés dans de grandes catégories.

La majorité des usages recensés concerne donc la Médecine traditionnelle qui se divise principalement en « Petite Médecine » et « Grande Médecine » ou « Médecine spécialisée ».

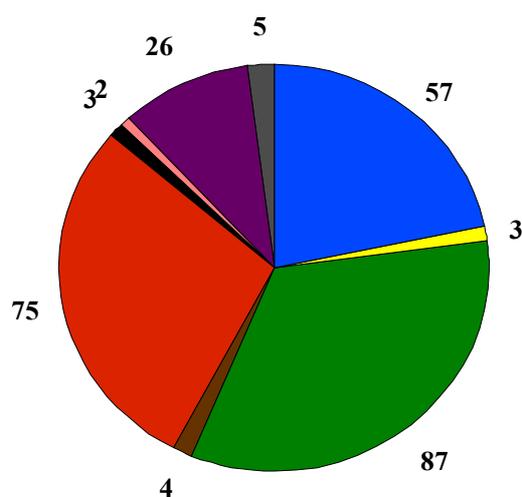
La Petite Médecine concerne les remèdes connus de tous, et qui soigne les symptômes de la vie de tous les jours, d'origine naturelle, ordinaire. La Grande Médecine ou la Médecine Spécialisée soigne les maladies magico-sociales c'est-à-dire les maladies totémiques, les maladies claniques ou les maladies dues à un emboucanement. Dans ces 3 derniers cas la cause de la maladie est expliquée par un phénomène surnaturel, généralement des interventions maléfiques, et les remèdes sont détenus par peu de personnes, généralement par les chefs. 64 usages traditionnels paraissent associés à la Grande Médecine. Le discours traditionnel sur ces usages fait allusion à 24 maladies totémiques, claniques ou emboucanements.

Une partie des 262 usages médicinaux correspond à des remèdes simples et l'autre à des remèdes composés. Ces derniers associent plusieurs plantes dans une formulation complexe. On compte ici 43 remèdes composés, donc 119 remèdes simples.



Usages des plantes	Usages correspondants
<b>I- Artisanat et vie traditionnelle</b>	<b>65</b>
1- Construction	14
2- Petit artisanat	31
3- Allume-feu/ Bois de chauffage	5
4- Encens	1
5- Artisanat agricole	7
6- Colle, détergeant, abrasif...	5
7- Teinture/ Peinture	2
<b>II- Alimentation</b>	<b>26</b>
1- En général	17
2- Pour femmes et enfants	1
3- Pour animaux	8
4- Ustensiles	0
<b>III- Médecine traditionnelle</b>	<b>262</b>
1- Diagnostic / Préparation du remède	11
2- Matériel médical et chirurgie	0
3- Soins du corps	12
4- Amélioration de l'état physiologique habituel	30
5- « Petite Médecine »	133
6- « Grande Médecine »-« Médecine spécialisée »	64
7- Remèdes pour animaux	1
8- Substances toxiques (par contact ou ingestion)	11
<b>IV- Eléments de la Culture</b>	<b>49</b>
1- Calendrier des saisons, météorologie	2
2- Ornementation	2
3- Magie/Rituels/Croyance / Symbole	39
4- Danse / Musique / Fêtes...	3
5- Sport/ Jeu	3
Non ou mal renseigné	40

Figure 11 – Classement des usages traditionnels



Préparations pour voie d'administration externe :	
	Bain
	Cataplasme/ emplâtre
	Collyre
	Collutoire
Préparations pour voie d'administration interne :	
	Décocté/ macéré/ broyat dans l'eau
	Mixture
Préparations pour voie d'administration pas ou mal indiquée :	
	Lixiviat
	Elément issu de cuisson ou de combustion
	Non indiqué

Figure 12 - Relation usages médicaux / Mode d'administration médicale

Parmi les usages classés en médecine traditionnelle, certains correspondent à des remèdes contre de grandes maladies comme la tuberculose (11 usages c'est-à-dire une recette complexe avec 8 espèces et une autre recette avec 3 espèces), la gratte (5 usages, concernant 4 espèces), la grippe (1 usage, concernant 1 espèce) ou la gale (2 usages, concernant 2 espèces) par exemple. Chacune de ces espèces est a priori active contre la maladie citée.

La figure 12 présente les différents modes d'administration évoqués par le discours de la médecine traditionnelle selon cette étude et les travaux antérieurs en ethnopharmacologie (Annexe 2). Le bain (5 usages), les cataplasmes et emplâtres (26 usages) ainsi que les collyres (3 usages) et les collutoires (2 usages) sont employés pour administration par voie externe. Les préparations simples obtenues notamment par décoction ou macération (75 usages) et les mixtures (87 usages) sont administrées par voie orale. La lixiviation (4 usages) est un procédé rapide permettant d'obtenir un extrait utilisable par exemple par instillation, moyen d'administration qui n'a pas été relevé. Certaines procédures comportent une étape de cuisson ou de combustion (3 usages) précédant une application externe telle l'inhalation de fumée ou interne comme la consommation d'une matière cuite. Si le manque d'information dans certains cas ne permet pas de tirer de conclusion, on peut cependant noter une tendance dans le mode d'administration interne, par voie orale notamment.

#### Palmarès des plantes possédant un grand nombre de noms et destinées à un grand nombre d'usage

Certaines espèces regroupent à elles seules beaucoup de noms et d'usages traditionnels. Il est intéressant de mettre en évidence ces espèces, en tant que symboles culturels, symboles aussi de la conservation de la Forêt Sèche. Ces 17 espèces sont indiquées en figure 13 (page suivante).

#### Résultat de l'enquête d'opinion : conservation des plantes, de la Forêt Sèche et des savoirs associés

La plupart des personnes qui ont répondu à l'enquête semblent surtout noter l'érosion des savoirs au sein de la tribu. Seuls Pascal Borekaou, Ignace Péarou et Jean-Marie Ouaeko remarquent et citent l'érosion de la biodiversité dans la Forêt Sèche.

Selon Naco Voudjo, les plantes de la Forêt Sèche ne sont plus beaucoup utilisées et la médecine principale des Mélanésiens d'aujourd'hui est la médecine occidentale. Pascal Borekaou note la perte d'intérêt des jeunes sur la nature qui les entoure. Jean-Marie Ouaeko insiste sur ce point en disant qu'auparavant, les « vieux » utilisaient largement les produits de la Forêt Sèche et leur portaient beaucoup d'intérêt mais désormais, les jeunes au nombre desquels il se reconnaît lui-même perdent les savoirs « car tout produit se trouve plus facilement dans les magasins ».

Cette perte d'intérêt pour la forêt se répercute au niveau de la gestion, celle des feux par exemple ;



*Acacia spirorbis*



*Cordyline fruticosa*

<u>Noms Scientifiques</u>	<u>Nom français</u>	<u>Nombre de noms</u>	<u>Nombre d'usages</u>	<u>Principaux types d'usages</u>
Acacia spirorbis	Gaïac	6	9	Usages médicaux (contre la grippe), pour la construction (poteaux des cases) ou pour le petit artisanat (rame, massue)
Aleurites moluccana	Bancoulier	6	7	Usages médicaux (Contre malédiction Toöji, contre le diabète et la syphilis), pour l'alimentation, pour l'artisanat (pour noircir monnaie kanak).
Cassytha filiformis	Fausse cuscute, Fil de la vierge	6	12	Usages principalement médicaux (Protège contre la malédiction Tööji, antidysentérique).
Centella asiatica		3	7	Plante à utilisations médicales principalement mais également ornementale (Plante plantée dans les allées centrales).
Cordia dichotoma		8	14	Usages médicaux (antidiarrhéique), pour l'artisanat (colle pour enveloppe) et vertu magique (pour obscurcir le soleil)
Cordyline fruticosa	Cordyline	6	7	Médicament magique, utilisation également pour la coutume et arbre symbole de pérennité.
Elaeocarpus angustifolius	Cerisier bleu	5	6	Utilisation pour l'alimentation (consommation des fruits), pour la construction (pirogues) et utilisations médicales également (antidysentérique, contre les ulcères)
Fagraea berteroa	Arbre tabou, bois pétrole, poirier	7	11	Utilisations médicales (contre le boucon Due, contre les otites), pour la construction et symbolique culturelle (poteau central sculpté des cases)
Ipomoea cairica		5	13	Utilisations principalement médicales (Diurétique, purge, Antidiarrhéique..)
Melaleuca quinquenervia	Niaoulis	6	15	Utilisations médicales (contre le Doki, contre le mal de tête), pour l'artisanat (Confection de casse tête), la construction (toiture des cases), la magie (contre le cyclone et associé à une technique de voyance).
Melochia odorata		8	10	Utilisations médicales principalement (Antihémorragique, laxatif...) et pour l'artisanat (lien de fagots de bois)
Oxalis corniculata		5	10	Utilisations médicales principalement (contre le Doki, contre les varices, pour soigner les yeux...)
Piper austrocaledonicum		5	12	Utilisations médicales principalement (contre les diables, purge, contre la toux, consolidation des fractures..)
Plectranthus parviflorus		6	8	Utilisations médicales (contre le diable Due, contre la maladie de la pierre fronde...), plante symbole de vie et d'ouverture à la vie.
Semecarpus atra	Acajou, faux acajou, goudronnier	7	10	Utilisation dans l'alimentation (fruits), caractère mystique et symbolique (contre certain totem), utilisation également cosmétiques (contre les taches sur la peau).
Vitex trifolia subsp. Trifolia	Petit poivier	8	5	Utilisations principalement médicales (contre maladie totémique Doki et serpent Maruri).
Wikstroemia indica		8	9	Usages médicaux (contre atrite déformante, contre maux de dents) ou pour le petit artisanat (cordes).

**Figure 13 - Mise en évidence des plantes ayant un grand nombre d'usages et de noms**

la Forêt Sèche est donc doublement menacée.

### 3 - Restitution des résultats, communication et valorisation de la Forêt Sèche

Les moyens mis en oeuvre pour communiquer la valeur culturelle et commerciale des espèces de la Forêt Sèche se présentent sous diverses formes, conférences, réunions, tables rondes, dans le but de sensibiliser deux types de public :

- les organismes publics, acteurs de la mise en place officielle de la conservation de la forêt.
- les usagers de la forêt, les personnes interrogées qui doivent bénéficier d'un retour de l'information collectée chez elles.

Durant la durée de l'étude, 3 présentations de ce travail ont eut lieu :

- Conférence du 10 juillet 2007, Centre IRD de Nouméa : IRD – IAC (Institut Agronomique Calédonien).

Présentation des travaux issus du partenariat entre les deux organismes dans le but de mettre en évidence les points forts et les lacunes des programmes de recherche, à renforcer ou combler par une collaboration plus étroite. Les premiers résultats de la présente étude ont suscités quelque intérêt et ont appuyé la nécessité de poursuivre les études dans ce domaine.

- Réunion du 12 juillet 2007, Centre IRD de Nouméa : IRD – Sénat Coutumier de la Nouvelle-Calédonie.

Présentation des différents travaux de recherche de l'IRD dans le but de mettre en évidence les sujets, les nécessités de collaboration et d'échange avec le Sénat Coutumier. Ces discussions ont abouti à la nécessité de conventionner les échanges avec les populations locales, pour faciliter l'accès aux savoirs traditionnels mais également pour qu'il y est un retour plus immédiat et plus concret des études de l'IRD envers ces populations. Cette rencontre a été également l'occasion de reprendre le débat sur le droit à la propriété intellectuelle.

- Présentation, table ronde du 8 août 2007, Mairie de Koné : IRD, Programme Forêt Sèche, Province Nord, Centre culturel de Koné, DDE (Direction du Développement Economique), Sénat coutumier, et les personnes enquêtées des 6 tribus rencontrées, ainsi que les chefs des tribus intéressées. Cette présentation a fait également l'objet d'une annonce publique, par l'intermédiaire d'un communiqué adressé au journal Les Nouvelles Calédoniennes et aux principales radios (RFO, RRB et Radio Djiido).

Présentation des résultats de la présente étude dans le but de sensibiliser les différents acteurs de la conservation et usagers de la forêt. Elle avait donc pour but de créer un débat sous forme de table ronde sur la valeur de la Forêt Sèche, sur l'importance de sa conservation et d'avancer sur le sujet, à partir d'un constat commun de la situation actuelle. Cette présentation a été un peu décevante dans le sens où peu de personnes des tribus sont venues y assister. Cependant la présence de la presse (Nouvelle Calédonienne et radio RRB) était une opportunité de communication et de sensibilisation intéressante.

## Discussion

### 1- Synthèse de l'étude ethnobotanique : A quoi aboutit le projet ?

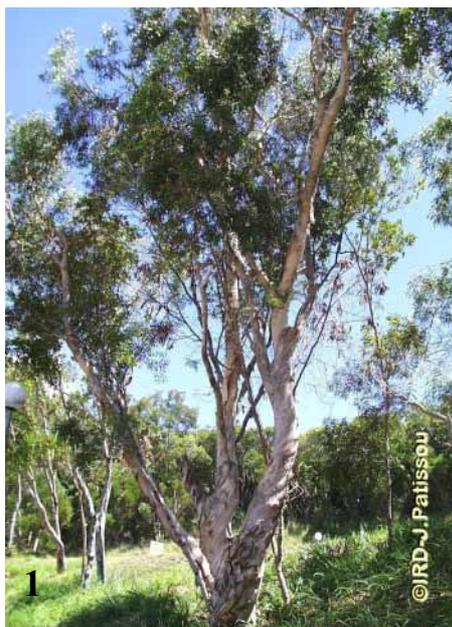
Si le nombre total d'espèces recensées lors de cette étude, couvrant de nombreuses unités de végétation, est très important et très intéressant, les 195 espèces de forêt Sèche qui sont utilisées traditionnellement sont le support de la valeur culturelle de cette forêt.

Les noms et usages correspondants aux 4 langues étudiées n'ont pas été abordés de la même manière car l'une d'entre elles n'a pas fait l'objet d'étude bibliographique tandis qu'une autre n'a pas fait l'objet d'enquête.

Les types biologiques qui reviennent le plus dans l'utilisation des plantes sont les arbres et arbustes. L'explication est peut-être que ces espèces sont plus accessibles, plus imposantes et donc les plus remarquables mais aussi qu'elles constituent le principal type biologique des forêts. On a vu que 34,8% des espèces utilisées sont endémiques. On sait que 57% des espèces de Forêt Sèche sont endémiques, ces espèces sont donc bien représentées dans le spectre des utilisations traditionnelles.

Si toutes les familles botaniques ne sont pas représentées ici, on remarque tout de même une utilisation plus importante des Euphorbiacées et des Apocynacées. Ces familles, comme une quinzaine de familles de dicotylédones, produisent des alcaloïdes. Les alcaloïdes représentent un ensemble de molécules d'origine naturelle, renfermant du carbone, de l'hydrogène et, plus spécialement, de l'azote. La plupart possèdent une activité biologique marquée qui a suscité depuis longtemps un intérêt thérapeutique (Poisson E. J., 2005).

Les parties de plante les plus utilisées sont, dans les parties aériennes, les feuilles, le bois, la tige et l'écorce. La théorie de la Signature, qui fait l'objet de multiples discussions, peut expliquer l'utilisation de telle ou telle partie de la plante pour telle ou telle utilisation. Cette théorie concerne



**Figure 14 - Photos de Melaleuca quinquenervia (1) et Cordia dichotoma (2).**

les propriétés médicales des plantes. Elle stipule que leur forme, y compris leur couleur, permet de les juger convenables dans telle ou telle maladie (Denizot M., 2006). On citera dans cette étude une illustration de cette théorie : une espèce de *Pandanus* dont on utilise les racines aériennes de formes phalliques comme aphrodisiaque et « fortifiant » viril.

L'utilisation majoritaire des produits forestiers non ligneux est un point important à mettre en évidence. Les Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) sont au coeur des enjeux de valorisation des forêts dans le monde entier et font l'objet de nombreux travaux. En plus d'être utilisés à des fins domestiques et commerciales, les PFNL ont des retombées sociales ou culturelles significatives sur les communautés locales des régions (CEPAF, 2003).

Les usages traditionnels traitent principalement de la médecine traditionnelle, mais il est important de s'attarder également sur les autres grands groupes d'usages : l'artisanat, l'alimentation et tout autre élément symbolique d'ordre culturel sont une source d'exploitation pour la mise en valeur des substances naturelles. Les populations sont très sensibles au pillage des savoirs et au viol des secrets et plus particulièrement en ce qui concerne les usages médicaux. La mise en valeur de substances naturelles d'un point de vue industriel doit donc être également orientée sur les usages et techniques agricoles ou sur les usages et techniques alimentaires, par exemple.

Il est intéressant de noter le mode d'administration principalement interne des produits médicaux. Ces voies sont relativement classiques et on ne note pas de cas particuliers comme c'est le cas au Vanuatu ou en Polynésie selon la littérature. Dans ce dernier cas, un mode d'administration peu commun est intéressant à noter : le positionnement d'une patiente, qui doit s'accroupir au dessus des fumées de plantes, ayant des vertus positives pour les problèmes menstruels, de manière à exposer les muqueuses vaginales aux fumées (Zepernick B., 1972).

Parmi les plantes pour lesquelles le plus grand nombre de noms et d'usages a été recensé, 2 espèces sont particulièrement remarquables pour la quantité et la diversité des emplois : *Melaleuca quinquinervia* et *Cordia dichotoma* (Figure 14). On peut parler dans ce cas d'espèces clés de voûte culturelle. Il s'agit d'« Une espèce culturellement importante qui forme et influe d'une façon majeure l'identité d'un peuple. Ceci est mis en évidence par les rôles fondamentaux joués par ces espèces dans les régimes alimentaires, la médecine, et dans les pratiques spirituelles » (Garibaldi A. & Turner N. 2004). Ces espèces peuvent représenter des priorités de conservation ou du moins des symboles pour défendre ces forêts.

Si les espèces se raréfient et les savoirs s'érodent d'après ce qui ressort de l'enquête sur la vision de la Forêt Sèche, la présente étude voit son intérêt ici en se situant à l'interface entre le monde scientifique et la tradition. La volonté de communiquer sur les résultats de l'étude prend également alors tout son sens. Le bilan que l'on peut faire des trois présentations de ce travail est relativement

positif. Les résultats ont suscité de l'intérêt de toutes parts. La valeur culturelle de cette forêt semble avoir été entendue. Il reste maintenant à voir si cette sensibilisation aboutira à une mobilisation de la part des différents acteurs, mobilisation qui se traduira par des applications concrètes pour la conservation de la forêt et de la tradition autour de cette forêt.

## 2 - Limites de l'étude

La difficulté d'approche de la culture mélanésienne, d'une culture différente en général et complexe, représente la première limite. La compréhension de la société kanak, la prise de contact, l'immersion et l'adaptation à la vie en tribu est une démarche qui demande beaucoup de temps. Cependant, ces 6 mois on tout de même permis une approche et une compréhension globale.

On en vient à évoquer donc le manque de temps comme limite principal dans l'étude. Il y a besoin en effet de temps pour approcher, comprendre une culture différente, et un besoin de temps pour mettre en place une méthode complexe à l'interface entre deux domaines de compétences. Mais cette étude se réalise dans le cadre d'un programme large et contribue à atteindre les objectifs globaux, elle crée une ouverture pour des investigations à compléter postérieurement.

Pour en venir au problème de la méthode, les points les plus limitant à mettre en avant sont : en ce qui concerne les enquêtes : « l'échantillon » de personnes enquêtées n'est pas représentatif. Seules 11 personnes ont été enquêtées. A savoir que l'on étudie 4 langues sur la zone, où se trouvent 18 tribus qui partagent des savoirs différents, que chaque tribu compte entre 5 et 10 clans, qui partagent également des savoirs différents, qu'au sein de chaque clan se trouvent différentes familles, possédant des savoirs variés. On part du constat que les « vieux », personnes de « plus de 61 ans », représentent les unités familiales, claniques et incarnent donc un ensemble de savoirs, derniers étages d'une pyramide de savoirs sur la zone d'étude. Le nombre de personnes enquêtées qui aurait été souhaité d'interroger pour que l'échantillon soit représentatif, en se basant sur le nombre de vieux recensés par l'ISEE, est estimé à environ 250 personnes et se situe très loin de l'échantillon de la présente étude. Les données acquises ne sont donc pas représentatives de tous les savoirs sur cette zone. De plus, la redondance dans les données sur certaines espèces n'a pas été mise en évidence. Ces résultats ne sont donc pas significatifs et n'indiquent que des tendances. Il est important de noter que même si l'échantillon et les données ne sont pas représentatives, ces savoirs sont de toute façon en perpétuelle évolution, surtout à l'époque contemporaine, et que leur étude ne pourra jamais aboutir à une liste exhaustive.

En ce qui concerne la botanique, des difficultés de détermination de plante sont à souligner. Les changements nomenclaturaux importants ne sont pas toujours suivis et l'absence d'un relevé complet des synonymies existantes est un handicap qui empêche les comparaisons et gêne la

réalisation de bibliographies exhaustives, permettant une détermination spécifique juste (Cabalion P., Hnawia E. 2007).

Ce qu'il reste à faire pour compléter cette étude est donc de poursuivre les enquêtes auprès des tribus, en commençant par celles parlant la langue Ajië, comme la tribu de Montfaoué (Ville : Poya). De plus, il reste un travail de vérification linguistique à effectuer auprès des linguistes ou des professeurs en langue locale. Yvan Goromwedo, professeur de Paici au collège de Koné, a répondu à quelques unes des vérifications mais un travail plus approfondi est à envisager avec lui. Il serait également souhaitable de rencontrer Angy Boehe, professeur d'Ajië à l'Université.

### 3 - Bilan

Si cette étude présente quelques limites, elle met tout de même en avant près de 32,5% des espèces de la Forêt Sèche (195 espèces utiles sur environ 600 espèces de Forêt Sèche, au sens large). Le recensement des savoirs et savoir-faire associés aux plantes des Forêts Sèches des régions culturelles Ajié et Paici, qui est un des objectifs de l'étude, semble avoir été en grande partie accompli.

En ce qui concerne le deuxième objectif, de sensibilisation et de communication de cette valeur attachée à la forêt, le bilan semble également positif, même si il reste à voir les applications concrètes qui vont se mettre en place.

D'un point de vue plus personnel, même si cette étude comporte de nombreuses lacunes et limites, le projet est vraiment intéressant et semble avoir aboutit à quelque chose. Même si de nombreux efforts ont du être fournis pour aboutir à cette reconnaissance de la valeur de la Forêt Sèche par les différents usagers, cela en vaut la peine.

## Conclusion

Tous ces résultats mettent en évidence une culture forte, attachée à la Forêt Sèche. Les objectifs de Valorisation par le programme Forêt Sèche semblent atteints. Les savoirs et savoir-faire associés aux espèces de la forêt sont valorisés dans le sens où ils démontrent la valeur de la forêt, valeur qui est la base de la mise en place d'un plan de conservation durable de la Forêt Sèche. Cette étude contribue également à l'amélioration des connaissances sur la forêt dans le sens où elle apporte de nombreuses connaissances naturalistes supplémentaires, et complète ainsi la base de données pour des recherches ethnopharmacologiques. Enfin, les efforts mis en place pour communiquer cette valeur de la Forêt Sèche, durant toute la durée de l'étude, représente la finalité

du projet et le point de départ d'un investissement de la part de tous les usagers pour atteindre les objectifs de conservation.

Cette étude ethnobotanique reste incomplète dans la méthode mais cette celle-ci est en perpétuelle évolution depuis l'origine de la discipline.

Les ethnobotanistes se considèrent de plus en plus comme des conseillers dans la gestion des ressources. Les méthodes quantitatives sont fondamentales pour donner le meilleur conseil. Ainsi, l'ethnobotanique est en pleine mutation - depuis une méthode classique et purement descriptive jusqu'à une science plus quantifiable, en acquérant certaines méthodologies dites de l'Ethnobotanique Quantitative, méthodologies basées sur la valeur de l'utilisation des espèces (Cunningham A.B., 1996).

Si dans ce cas le rôle de l'ethnobotaniste n'était pas de conseiller mais de valoriser la forêt et les produits de la forêt, d'autres questions surgissent quant aux finalités de l'étude. Dans le cas de la mise en évidence de molécules naturelles à valeur médicale ou cosmétique, le problème de la propriété intellectuelle, posé par le Sénat Coutumier lors de la réunion du 12 juillet 2007, doit être au coeur des préoccupations.

Si le contexte juridique international actuel tente pour le mieux de mettre fin aux risques de biopiraterie, chaque pays se doit de mettre en place une juridiction spéciale et adaptée aux territoires et aux habitants.

En effet, la Convention sur la Diversité Biologique de 1992 confère un rôle de "conservateurs" de l'environnement aux savoirs naturalistes traditionnels (« *Traditional ecological knowledges* »). L'article 8(j), en particulier, précise que toute Partie à la Convention, « sous réserve des dispositions de sa législation nationale, respecte, préserve et maintient les connaissances, innovations et pratiques des communautés autochtones et locales (...) et encourage le partage équitable des avantages découlant de l'utilisation de ces connaissances, innovations et pratiques ».

Dans le cas de la Nouvelle-Calédonie, le secrétariat général de la Communauté du Pacifique Sud vient d'élaborer, avec l'UNESCO, un « cadre juridique pour la protection des savoirs traditionnels et des expressions de la culture », ce texte examine la protection et la rémunération des savoirs.

Et en dehors de toutes juridictions, l'ethnobotaniste doit savoir se placer éthiquement parlant dans son travail.

## Bibliographie

**AGRAWAL A.** (2005). *Indigenous Knowledge and the politics of classification*. International Social Science Journal (ISSJ), UNESCO, N° Septembre 2005.

**BARRAU J.** (1971). *L'ethnobotanique au carrefour des sciences naturelles et des sciences humaines*. Bulletin de la Société botanique de France (Paris) 118.

**BENSA A.** (2004). *1878. Carnets de campagne en Nouvelle-Calédonie de Michel Millet*. Précédé de *La Guerre d'Ataï*, récit kanak. Toulouse, Editions Anacharsis.

**BENSA A.** (2005). *Histoire d'une chefferie kanak*, Karthala, Collection Homme et Société, Tradition orale.

**BENSA A.** (2006). *La fin de l'exotisme, Essais d'anthropologie critique*, Editions Anacharsis.

**BOUCHAYER F.** (1986). *Autres médecines, autres moeurs*. Edition Autrement Revue, revue mensuelle, N°85, Décembre 1986.

**BOUCHET Ph. & Al.** (1995). *Plant extinction in New-Caledonia : protection of sclerophyll forests urgently needed*. Biodiversity and Conservation 4 : 415-428.

**BOURRET D.** (environ 1980). *Pati*. Liste des noms d'espèces en langue Païci, issues des travaux de D. Cortadellas Bourret, origine antérieur 1980 ; PC 16.3.2000.

**BOURRET D.** (~1975-1980). Fiches espèces rassemblant les savoirs traditionnels associés, issues des enquêtes ethnobotaniques réalisées par D. Cortadellas Bourret, antérieurement aux années 1980. Document manuscrit.

**BUISSON E.** (1941-1943). *Enquête sur les végétaux dans le folklore et l'ethnographie*. L'Ethnographie, Paris.

**CABALION P.** (2005). *Espèces signalées en forêts sclérophylles de Nouvelle-Calédonie et espèces connues des savoirs traditionnels Nélémwa, Nixumwak, Nyelâyu, & Yuanga*. IRD Nouméa, rapport Forêt Sèche du 14 janvier 2005, N°1.

**CABALION P., HNAWIA E.** (2007). *Médecine et pharmacopée traditionnelle en Océanie, notamment en Nouvelle-Calédonie*. 9e Symposium d'Aromathérapie et Plantes Médicinales, Grasse, 16-18 mars 2007.

**CRESSWELL R., GODELIER M.** (1976). *"L'ethnobiologie " : Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques*. Paris: Maspero.

**CUNNINGHAM A.B.** (1996). *Professional ethics and ethnobotanical research*. pp. 19-51. In: *Selected guidelines for ethnobotanical research: A field manual*. Alexiades, M.N. (ed.). New York Botanical Garden. 306 pp.

**DENIZOT M.** (2006). *La théorie de la signature des plantes et ses implications*. Académie des sciences et lettres de Montpellier, Conf. n°3952, Bull. 37, pp. 205-216.

**FLEURENTIN J., PELT J.M., MAZARS G.** (2002). *Des sources du savoirs aux médicaments du futur – From the sources of knowledge to the medicines of the future*. IRD Editions, Société française d'éthnopharmacologie.

**FRIEDBERG C.** (1968). *Les méthodes d'enquête en ethnobotanique : comment mettre en évidence les taxonomies indigènes*. Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, Paris.

**GARIBALDI A. & TURNER N.** (2004). *Cultural Keystone Species: Implications for Ecological Conservation and Restoration*. Ecology and Society 9(3): 1.

**GUEZENEC J., MORETTI C., SIMON J-C.** (2006). *Substances naturelles en Polynésie française*. IRD Edition.

**JAFFRE T. & AL.** (1998). *Threatened plants of New Caledonia : is the system of protected areas adequate ?* Biodiversity and Conservation 7 :109-135.

**JAFFRE T.& AL.** (2002). *Composition et caractérisation de la flore indigène de Nouvelle-Calédonie*. Nouméa : IRD. Doc. Sci. Tech..II 4,125p.

**JAFFRE T. & AL** (2004). *Composition et caractérisation de la flore indigène de Nouvelle Calédonie,*

IRD Nouméa, Edition spéciale, N°II4.

**JANSEN D.H.** (1988). *Tropical dry forest. The most endangered major tropical ecosystem.* Biodiversity : 133-137., E.D. Wilson, ed. National Academic Press, Washington.

**KASARHEROU E., KLEIN F.** (2000). *Mwaka, les sentiers de la coutûme Kanak.* Ngan Jila, Centre culturel Tjibaou.

**LEENHARDT M.** (1947). *Do kamo, la personne et le mythe dans le monde mélanaisien.* Edition Gallimard.

**LERCARI C.** (2001). *Dictionnaire Ajië – français à l'usage des étudiants, langue de la région de Houailou (Nouvelle Calédonie).* Centre de documentation pédagogique de Nouvelle Calédonie Laboratoires Transculture, Collection Université.

**LEVI STRAUSS C.** (1983). *Le regard éloigné.* Paris, Plon.

**MACKEE H.S.** (1994). *Catalogue des plantes introduites et cultivées en Nouvelle-Calédonie.* Deuxième édition revue et augmentée ISBN 2-685654-198-4 Muséum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire de Phanérogamie (ouvrage qui remplace le texte "Les plantes introduites et cultivées en Nouvelle-Calédonie", publié en 1985 par le Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, comme Supplément hors série à la Flore de la Nouvelle-Calédonie et Dépendances).

**MOKADEM H.** (2003). *Approches autour de culture et nature dans le Pacifique Sud.* Actes du XIIIeme colloque CORAIL, Editions Expression.

**NGUYEN NGOC J.** (2002). *Médecine Traditionnelle et Criblage à Haut Débit.* Mémoire de diplôme d'Etat de docteur en pharmacie, Université Louis Pasteur de Strasbourg.

**POISSON E. J.** (2005). *Alcaloïdes.* Encyclopédie Universalis.

**PORTERES R.** (1969-1970). *Cours d'ethnobotanique générale.* Faculté des Lettres, Institut d'ethnologie ; Museum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire d'ethno-botanique et d'ethno-zoologie, Paris.

**RIVIERRE J.C.** (1983). *Dictionnaire Paicî-français (Nouvelle Calédonie)*. Paris selaf, édition unique.

**RIVIERRE J.C., EHRHART S.** (2006). *Dictionnaire le bwatoo, et les dialectes de la région de Koné (Nouvelle Calédonie)*. Avec la collaboration de Raymond Diéla, Peeters.

**ZEPERNICK B.** (1972). *Arzneipflanzen der polynesier*. Berlin, verlag Von Dietrich reimer.

## Webographie

**BARTHELEMY S.** (2004). « Brésil : les savoirs traditionnels font polémique »  
[http://ecorev.org/article.php3?id\\_article=246](http://ecorev.org/article.php3?id_article=246) : Revue critique d'écologie politique.

**CEPAF** (Centre d'Expertise sur les produits agroforestiers) (2003). « Définition des produits forestiers non ligneux (PFNL) » ; [http://www.cepaf.ca/pfnl\\_fr.php?img=pfnl](http://www.cepaf.ca/pfnl_fr.php?img=pfnl). FAQ du site, inspiré de la FAO (Food and Agriculture Organisation, soit « Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture »).

**PROVENCHER M.** (MDDEP), **ARNASON J.T.** (biologie, U. d'Ottawa) (2007) « Quelles règles pour la bioprospection ? » ; <http://www.cerium.ca/article3981.html> , Séminaire interdisciplinaire du CEDRIE (Centre d'Etude et de recherche Internationale, Université de Montréal) 2006-2007 : La Convention sur la biodiversité : où en est-on?

**RCFA** (Reseau de conseillers forestiers de l'ACDI- Agence Canadienne de Développement International) (Mise à jour du 08/31/2003). « Questions de l'heure : Produits Forestiers Non Ligneux » ; <http://www.rcfa-cfan.org/french/f.issues.3.html>

<http://www.endemia.nc/>

## Annexe 1 : Plan du mémoire bibliographique et bibliographie associée.

### Culture Kanak

#### Le mythe

(Fleurentin J., Pelt, J.M., Mazars G., 2002).(Kasarhérou E., Klein F., 2000).

#### L'aîné, le chef, l'organisation

(Kasarhérou E., Klein F., 2000).

#### La grande case

(Kasarhérou E., Klein F., 2000).

#### La coutume

##### l'espace coutumier

(Kasarhérou E., Klein F., 2000).

##### les chemins de la coutume

(Kasarhérou E., Klein F., 2000).

##### la cérémonie

(Kasarhérou E., Klein F., 2000).

#### Rapport à la nature, transmission des savoirs

##### le rapport à la nature

(Kasarhérou E., Klein F., 2000).

##### transmissions des savoirs naturalistes et pouvoirs

(Fleurentin J., Pelt, J.M., Mazars G., 2002).

### L'histoire

(Wikipedia)

### Entre modernité et tradition.

#### Les conflits

(Mokaddem H., 2003).(Fleurentin J., Pelt, J.M., Mazars G., 2002).

#### Le consensus

(Mokaddem H., 2003).

### Médecine traditionnelle vs médecine occidentale

- Présentation de la médecine traditionnelle et de ses enjeux  
(Mokaddem H., 2003)(Fleurentin J., Pelt, J.M., Mazars G., 2002).(Cabalion P., Hnawia E. 2007)
- Différences de représentation entre les 2 médecines  
(Fleurentin J., Pelt, J.M., Mazars G., 2002).
- Aide à la médecine occidentale  
(Barthélémy S., 2004).

### Utilisation, exploitation des savoirs traditionnels et ressources naturelles calédonienne

#### 1. Création de bases de données sur les savoirs traditionnels naturalistes.

Pourquoi une base de données?

(Agrawal A., 2005). (Barthélémy S. 2004).

Comment créer cette base de données?

(Agrawal A., 2005).

Les répercussions négatives de la création de cette bases de données sur la population.

(Agrawal A., 2005).

2. Biopiraterie.  
(Barthélémy S. 2004).
  
3. Evolution du droit à la propriété intellectuelle et exploitation des ressources.  
Evolution du statut des ressources biologiques dans le cadre juridique international  
Conditions d'obtention d'une ressource  
Protection des produits, protection des droits à la propriété intellectuelle  
(Provencher M., Arnason J.T., 2007.).  
  
    Protections des produits  
    Protection des savoirs  
    L' Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle  
    L'APA  
    Le cas en Pacifique Sud

#### Bénéfices aux populations vs Conservation de la forêt sèche.

- Bénéfices directs pour les population de part la conservation de la forêt  
(Provencher M., Arnason J.T., 2007.). (Fleurentin J., Pelt, J.M., Mazars G., 2002)  
(Fleurentin J., Pelt, J.M., Mazars G., 2002)
- Bénéfices globaux engendrés par la conservation de ces savoirs  
(Barthélémy S., 2004).(Fleurentin J., Pelt, J.M., Mazars G., 2002).
- Conservation de la forêt sèche à l'aide des savoirs traditionnels  
(Fleurentin J., Pelt, J.M., Mazars G., 2002)

## Annexe 2 : Fiche de classement des données regroupées pour chaque espèce de plante

### Taxonomie

Famille

Nom scientifique (Genre, espèce, sous-espèce, variété) + Auteur

Synonymes

### Noms vernaculaires

Noms communs en français

Noms en langues locales (+ éventuellement la traduction en français)

### Ecologie

Statut (Autochtone non-endémique, autochtone endémique, introduite)

Type biologique (Arbre, Arbuste, Herbacé, Liane, Champignon, Fougère, Mousse)

Unité de végétation (Forêt dense humide sempervirente, Forêt sclérophylle, Maquis, Végétation des zones humides, Savanes, Formations halophiles, Fourrés secondaires et végétation rudérale) (Jaffré & Al., 2004).

### Remarques supplémentaires

### Présence d'un herbier et provenance de l'échantillon

Référence des informations (Documents consultés, personnes ressources)

### Partie de la plante utilisée

Plante entière

Parties aériennes

Feuille, Galle (tissus réactionnel), Fleur, Bourgeon (coeur foliaire ou floral), Tige, Bois, Ecorce, Fruit, Graine, Racine aérienne, Autre : bulbilles aériens

Parties souterraines

Racines, Rhizome, Tubercule, Bulbe, Autre

Exsudat

Résine, Latex, Sève, Nectar, Eau (de coco par exemple)

### Mode d'administration des plantes médicinales

Le bain Ajouter à l'eau du bain les plantes ou une décoction, une infusion.

Le cataplasme Médicament à usage externe obtenu soit en dissolvant une farine dans un liquide, soit en appliquant un végétal entier, soit en écrasant un végétal pour obtenir la consistance d'une pâte fluide ou en le chauffant ; L'emplâtre Pâte médicamenteuse à usage externe mêlée à une substance grasse ou résineuse permettant une meilleure application. On entend par là aussi les plantes, broyées ou mâchées et crachées sur les malades.

Le collutoire Médicament antiseptique destiné à agir dans la gorge.

Le collyre Médicament destiné aux yeux. Il s'agit d'une préparation obtenue à base d'eau bouillie et filtrée et de plantes. Le collyre s'utilise en goutte à goutte.

La décoction Cette préparation consiste à verser dans de l'eau froide une certaine quantité de produit médicinale et à faire bouillir le tout ; Macération ; Broyat dans l'eau. Préparation qui est bue ou mangée.

La lixiviation Opération qui consiste à faire passer lentement un solvant à travers un produit convenablement pulvérisé et déposé en couche épaisse, pour en extraire un ou plusieurs constituants solubles comme les parfums, alcaloïdes... (Procédés peu traditionnels).

La mixture Association de plantes dont les vertus sont analogues ou complémentaires. En préparant une mixture, on commence par la plante spécifiquement apte à soigner la maladie, suivie par une autre qui a des propriétés plus génériques et qui renforce les effets de la première, puis enfin une plante diurétique, sudorifique ou dépurative qui élimine les toxines présentes dans l'organisme. Cette préparation est bue ou mangée.

La cuisson amène un élément à la chaleur pur transformer ses propriétés physique ou chimiques afin d'être administré plus facilement. La combustion consiste à brûler un élément pour souvent inhaler les fumées.

## Usage des plantes

### I- Artisanat et vie traditionnelle

- 1- Construction : cases, pirogues, mobilier..
- 2- Petit artisanat : liens, paillasses, filets, papiers cigarette, vêtements, petits objets divers, balais, sifflets, équipement de pêche (flotteurs, etc.), sagaies, aiguilles de tatouage, récipients...
- 3- Allume-feu/ Bois de chauffage
- 4- Encens (bois ou fumée odorante)
- 5- Artisanat agricole (Intrants/ Techniques agricoles/ Techniques de chasse...)
- 6- Colle, détergeant, abrasif...
- 7- Teinture/ Peinture

### II- Alimentation

#### 1 -En général

- a- Aliments cultivés (issus de l'agriculture)
- b- Aliments prélevés en milieu naturel (issus de la cueillette)
- c- Aliments de famine
- d- Condiments/ Apéritif/ Digestif.
- e- Usages comme chewing gum

#### 2- Pour femmes et enfants

#### 3- Pour animaux

#### 4- Ustensiles (assiettes, grattoirs, râpes...)

### III- Médecine traditionnelle

1- Diagnostic (ou pronostic) / Préparation du remède (Utilisations par le guérisseur, utilisations annexes au vrai remède...)

2- Matériel médical et chirurgie : pansements, instruments, atèles...

3- Soins du corps (application externe)

- a- Cosmétique (déodorant, parfum, maquillage, soin de la peau, des

cheveux...)

b- Hygiène (savon, dentifrice...)

4- Amélioration de l'état physiologique habituel

a- Relaxant, reconstituant, fortifiant (y compris stimulant sexuel).

b- Dépuratif, purgatif (en préventif ou curatif)

5- « Petite Médecine » (soigne les maladies naturelles ou ordinaires)

a- Remèdes spécialisés pour femmes et enfants (bébés):

i- Soins de l'enfant en bas âge (mise en place des fontanelles...)

ii- Soins de l'accouchée puis de la jeune mère

iii- Affections féminines et gestation

b- Remèdes soignant diverses pathologies (manifestations morbides, symptômes associés à des parties du corps) :

i- Dermatologie (problèmes cutanés simples ou infectés (cicatrisant, antiseptique, antihémorragique), piqûres en général, symptômes de la gratte ou de la gale...)

ii- Ophtalmologie

iii- ORL

iv- Appareil respiratoire

v- Appareil digestif (diarrhée, constipation...), y compris

l'odontologie

vi- Muscles, articulations, os (fractures...)

vii- Coeur, Sang, appareil circulatoire

viii- Système urinaire

c- Calme la douleur et la fièvre (Antalgique, antipyrétique...)

d- Amélioration des troubles mentaux (neurologique ou

psychologique)

6- « Grande Médecine » ou « Médecine spécialisée » (soigne les maladie magico-sociales, c'est-à-dire les maladie totémiques ou claniques ou les maladies dues à un emboucanement)

7- Remèdes pour animaux

8- Substances toxiques (par contact ou ingestion)

a- Pour humain

b- Pour animaux

IV- Eléments de la Culture

1- Calendrier des saisons, Renseignements météorologiques

2- Ornementation

3- Magie/Rituels/Croyance / Symbole

4- Danse / Musique / Fêtes... (masques, costumes, bijoux...)

5- Sport/ Jeu

**Classement Ligneux/ Non Ligneux**

### Annexe 3 : Apperçu, extrait, de la base de données Open Office Calc des résultats bruts.

Photos / Herbar	Statut	Noms scientifiques	Synonymes	Famille	Nom vernaculaire en Français	Nom vernaculaire en Païci	Nom vernaculaire en Ajié	Nom vernaculaire en Bwatoo	Nom vernaculaire en Arhō	Usages / Préparation / Administration	Unité de végétation	Provenance de l'échantillon	Références des informations
P	A	Abrus precatorius L.		Fabaceae Papilionoideae		Jéda (Rivierre 1983)	Mimã, Mêmãa (Lercari C., 2001:1)	Pila (Rivierre J.C., Ehrhart S., 2006)		Fruits rouges et noirs utilisés pour faire des colliers. (Rivierre 1983) Collier de baies rouges mis dans sa bouche, pour marquer les dents dans la fabrication d'un masque. (Lercari C., 2001:1)	FLN		Rivierre 1983. Lercari C., 2001 : 1., Jaffré 2004. Rivierre J.C., Ehrhart S., 2006
P/H	A	Acacia spirorbis Labillardière		Fabaceae Mimosoideae	Gaïac, faux gaïac, gaïac de Nouvelle-Calédonie (Guillaumin 1932 : 149)	Méu (Fiche DB) Mèè (Rivierre 1983).	Dému ("Acacia spirorbis labill", Houailou, M. Leenhardt 211, Guillaumin 1941 : 128), Mû (Lercari C., 2001:1)	Mé (Comm. pers.)		Pour toutes les maladies, reconstituant et fortifiant : feuilles en bain. (Fiche DB). Contre la toux de la « grippe » : écorces et feuilles en infusion. (Fiche DB). Quand la plante est en fleur, cela indique le cycle de la tortue, indication dans le temps (plante calendrier) (Comm. Pers.) Bois imputrescible et solide, le gaïac est recherché pour les rames et les perches importantes (perche d'appui courbées des cases), les massues lourdes et redoutées. (Lercari C., 2001:1) Sa durée confère à son bois une vertu pour la vie, d'où l'usage de mettre les malades au contact du gaïac, voire, dans les légendes, se poser sur ce bois ceux qui reviennent à la vie, heureux s'ils peuvent le briser. (Lercari C., 2001:1)	LMN	FS de Néoni	Fiche DB, Jaffré 2004. Fiche DB, Jaffré 2004. Rivierre 1983. Entretien avec Voudjo Naco, chef de la tribu de Népou ( Poya) Cabalion P., 2005. ( M. Leenhardt 211, Guillaumin 1941 : 128), Jaffré 2004., Lercari C., 2001:1. Cabalion P., 2005. ( M. Leenhardt 211, Guillaumin 1941 : 128), Jaffré 2004., Lercari C., 2001:1. Rivierre 1983. Entretien avec Ariane Ouabealo, tribu de Ounjho (Koné), Rivierre J.C., Ehrhart S., 2006 Entretien avec Ariane Ouabealo, tribu de Ounjho (Koné)
					Faux Gaïac	Bèrè-kapokacè (Rivierre 1983)				Utilisé pour faire les poteaux dans les cases. (Comm. Pers.) Le bois mort est utilisé pour faire le feu des marmittes. (Comm. Pers.)			
					Gaïac, faux gaïac, gaïac de Nouvelle-Calédonie (Guillaumin 1932 : 149)			Hmek (Comm. Pers.), Hmeek (Rivierre J.C., Ehrhart S., 2006)					

Photos / Herbar	Statut	Noms scientifiques	Synonymes	Famille	Nom vernaculaire en Français	Nom vernaculaire en Païci	Nom vernaculaire en Ajié	Nom vernaculaire en Bwatoo	Nom vernaculaire en Arhö	Usages / Préparation / Administration	Unité de végétation	Provenance de l'échantillon	Références des informations
P/H	A	<i>Acalypha grandis</i> Benth		Euphorbiaceae		Goumi (Fiche DB) Di Mi (Fiche DB) Du mii (Fiche DB) Ndimi (Fiche DB) / Dimi (sic. Yvan Goromwedo) (Comm. Pers.)				Calmant, libère un malade qui s'auto-détruit : décocté de plante entière. (Fiche DB) Doki (« Puissance maléfique », nom du boucan, sic Yvan Goromwedo) : remède composé avec <i>Melaleuca quinquenervia</i> (voir recette à cette espèce). (Fiche DB) Mangé par le bétail. (Comm. pers.) Utilisé pour soigner personne qui a la maladie de beaucoup parler, contre quelqu'un, qui fait sa mauvaise langue (maladie totémique); à base d'écorce, remède composé à boire pendant 1 jour (seul le guérisseur connaît) (Comm. Pers.)	NG		Bourret D., environs 1980 . Fiche DB Fiche DB Dans le jardin d'entretien avec Pearou Ignace, vieux de la tribu Atéou (Koné)
P	A	<i>Achyranthes aspera</i> L.		Amaranthaceae			Kora (Fiche DB)			Cicatrisant : racines à mâcher et cracher sur les plaies. (Fiche DB) Contre hémorragie : avec la variété à fleurs blanches ; ensuite faire un pansement avec <i>Ageratum conyzoides</i> . (Fiche DB)	LN		Fiche DB, Jaffré 2004.
P/H	A	<i>Acronychia laevis</i> Forster & G. Forster		Rutaceae	Rames d'ignames?	Mboui (Bourret D., environs 1980 , Fiche DB), Bui (Comm. pers.)				Ouvre la route aux autres médicaments : remède composé paquet Nékuru (Fiche DB) / Nákuru (« paquet » de gateau, d'ignames..., ou paquet qui protège quand on voyage, fait avec des mouchoirs et médicament dedans, sic. Yvan Goromwedo) (voir <i>Fagraea berteriana</i> ). (Fiche DB) Contre la fatigue des femmes et contres les « bobos » : remède composé (voir <i>Fagraea berteriana</i> ). (Fiche DB) Chasse le diable Due (fiche DB) / Dueé (Diable, Totem, Dieux, nom du « responsable » du boucan, sic. Yvan Goromwedo) : remède composé (voir <i>Podonaphelium</i> sp.). (Fiche DB) Pour protéger contre mauvais esprit sur chemin du patrimoine (chemins tracés par les vieux, chemin Kanak) : feuilles dans la poche ou sur l'oreille. Plante très importante, la brûler porte malheur. (Comm. Pers.)	LMN	Dans le jardin d'entretien avec Pearou Ignace, vieux de la tribu Atéou (Koné), Rivière 1983.	Bourret D., environs 1980 ., fiche DB., Jaffré 2004., Entretien avec Pearou Ignace, vieux de la tribu Atéou (Koné), Rivière 1983.
					Rames d'ignames?		Bui (Fiche DB, Lercari C., 2001:1)			Pour nettoyer utérus après l'accouchement : écorces à macérer et boire. (Fiche DB) Contre tabou Kaari, tabou permanent, chasse le boucan Kaari (cultures sèches et humides) : coeurs crachotés et massés. (Fiche DB)			Fiche DB, Jaffré 2004.
										Symbole de guerre, le bouquet de guerre est fait principalement de son feuillage. Si l'arbre pousse près d'une pierre sacrée de guerre, il est sacré aussi ; on dépose à son pied les herbes de guerre. (Lercari C., 2005)			Lercari C., 2001 : 1.

#### Annexe 4 : Nombre d'espèces par famille botanique

<u>Familles Botaniques</u>	<u>Nombre d'espèces concernées</u>
Acanthaceae	1
Adiantaceae	1
Agavaceae	1
Amaranthaceae	1
Amaryllidaceae	1
Anacardiaceae	1
Annonaceae	1
Apiaceae	1
Apocynaceae (antérieurement in Asclepiadaceae)	12
Araceae	1
Araliaceae	3
Asteraceae (Syn : Compositae)	3
Atherospermataceae	1
Boraginaceae	1
Capparaceae	1
Casuarinaceae	1
Clusiaceae (Syn : Guttiferae)	4
Connaraceae	1
Convolvulaceae	2
Corynocarpaceae	1
Cycadaceae	1
Davaliaceae	1
Dennstaedtiaceae	1
Dilleniaceae	1
Dioscoreaceae	1
Ebenaceae	5
Elaeocarpaceae	1
Euphorbiaceae	15
Fabaceae Caesalpinioideae	4
Fabaceae Mimosoideae	5
Fabaceae Papilionoideae	5
Flagellariaceae	1
Goodeniaceae	1
Hemerocallidaceae (antérieurement in Liliaceae)	2
Hernandiaceae	2
Lamiaceae (antérieurement in Verbenaceae)	9
Lauraceae	2
Loganiaceae	2
Lycopodiaceae	1
Malpigiaceae	1
Malvaceae	5
Meliaceae	2
Moraceae	8
Myrsinaceae	1
Myrtaceae	10
Nepenthaceae	1
Olacaceae	1
Oleaceae	3
Orchidaceae	4
Oxalidaceae	1
Passifloraceae	2
Peperomiaceae (antérieurement in Piperaceae)	1
Piperaceae	1
Plumbaginaceae	1
Poaceae (Syn : Gramineae)	6
Polygonaceae	2
Proteaceae	2
Pteridophytes Davalliaceae	1
Pteridophytes Polypodiaceae	4
Rhamnaceae	5
Rubiaceae	6
Rutaceae	6
Santalaceae	1
Sapindaceae	7
Sapotaceae	1
Schizaeaceae	1
Smilacaceae	1
Solanaceae	5
Taccaceae	1
Thymeleaceae	1
Ulmaceae	1
Violaceae	2
Vitaceae (Syn : Ampelidaceae)	1
TOTAL	195

## Annexe 5 – Tableau détaillant le classement des usages traditionnels.

<u>Usages des plantes</u>	<u>Nombre d'usage correspondant</u>
<b>I- Artisanat et vie traditionnelle</b>	<b>65</b>
1- <u>Construction</u>	14
2- <u>Petit artisanat</u>	31
3- <u>Allume-feu/ Bois de chauffage</u>	5
4- <u>Encens</u>	1
5- <u>Artisanat agricole</u>	7
6- <u>Colle, détergeant, abrasif...</u>	5
7- <u>Teinture/ Peinture</u>	2
<b>II- Alimentation</b>	<b>26</b>
1- <u>En général</u>	17
a- <u>Aliments cultivés</u>	2
b- <u>Aliments prélevés en milieu naturel</u>	13
c- <u>Aliments de famine</u>	0
d- <u>Condiments/ Apéritif/ Digestif.</u>	1
e- <u>Usages comme chewing gum</u>	1
2- <u>Pour femmes et enfants</u>	1
3- <u>Pour animaux</u>	8
4- <u>Ustensiles</u>	0
<b>III-Médecine traditionnelle</b>	<b>262</b>
1- <u>Diagnostic (ou pronostic) / Préparation du remède</u>	11
2- <u>Matériel médical et chirurgie</u>	0
3- <u>Soins du corps</u>	12
a- <u>Cosmétique</u>	6
b- <u>Hygiène</u>	6
4- <u>Amélioration de l'état physiologique habituel</u>	30
a- <u>Relaxant, reconstituant, fortifiant</u>	18
b- <u>Dépuratif, purgatif</u>	12
5- <u>« Petite Médecine »</u>	133
a- <u>Remèdes spécialisés pour femmes et enfants (bébés):</u>	31
<i>i- Soins de l'enfant en bas âge</i>	15
<i>ii- Soins de l'accouchée puis de la jeune mère</i>	5
<i>iii- Affections féminines et gestation</i>	11
b- <u>Remède soignant diverses pathologies</u>	84
<i>i- Dermatologie</i>	27
<i>ii- Ophtalmologie</i>	3
<i>iii- ORL</i>	3
<i>iv- Appareil respiratoire</i>	5
<i>v- Appareil digestif y compris l'odontologie</i>	22
<i>vi- Muscles, articulations, os</i>	10
<i>Vii- Coeur, Sang, appareil circulatoire</i>	11
<i>Viii- Système urinaire</i>	3
c- <u>Calme la douleur et la fièvre (Antalgique, antipyrétique...)</u>	14
d- <u>Amélioration des troubles mentaux</u>	4
6- <u>« Grande Médecine » ou « Médecine spécialisée »</u>	64
7- <u>Remèdes pour animaux</u>	1
8- <u>Substances toxiques (par contact ou ingestion)</u>	11
a- <u>Pour humain</u>	0
b- <u>Pour animaux</u>	11
<b>IV- Eléments de la Culture</b>	<b>49</b>
1- <u>Calendrier des saisons, Renseignements météorologiques</u>	2
2- <u>Ornementation</u>	2
3- <u>Magie/Rituels/Croyance / Symbole</u>	39
4- <u>Danse / Musique / Fêtes...</u>	3
5- <u>Sport/ Jeu</u>	3
<b>Non ou mal renseigné</b>	<b>40</b>

## Résumé

Dans le cadre du programme de conservation de la Forêt sèche, cette étude se penche sur les espèces sclérophylles et usages traditionnels associés. Il s'agit de valoriser la forêt et ses produits, en mettant en avant la culture Kanak qui y est attachée. La zone d'étude concerne les Forêts Sèches des aires coutumières Paicî-Camuki et Ajië-Aro. L'objectif étant de récolter les savoirs et savoir-faire associés aux plantes de la Forêt Sèche, la méthode d'acquisition des données consiste, premièrement, en la synthèse des résultats des études ethnobotaniques, linguistiques et anthropologiques précédentes, puis, deuxièmement, en la réalisation d'enquêtes ethnobotaniques supplémentaires. Des tendances dans l'utilisation des plantes sont mises en évidence. L'objectif parallèle étant bien de communiquer la valeur de la forêt, les résultats de cette étude font l'objet de trois présentations devant des publics différents, dans le but de susciter un intérêt et des actions en faveur de la conservation du biotope.

## Abstract

In the context of the sclerophyll Forest Conservation Program, this study deals with sclerophyll species and associated traditional knowledge. The point is to show the value of the forest and its products, emphasising the associated Kanak culture. The study area is constituted by the sclerophyll forests of the custom areas of Paicî-Camuki and Ajië-Aro. The objective is to collect traditional knowledge and savoir-faire related to sclerophyll forest species. In the first part, the results of previous ethnobotanical, linguistic and anthropological studies are synthesised; then additional ethnobotanical surveys complete the work. Tendencies in the use of plants are highlighted. The further objective is to communicate the value of the sclerophyll forest. To achieve this, three presentations are realised in front of different publics, the goal is to raise interest and action in support of the forest conservation.

## Mots clés

Forêt Sèche, Conservation, Valorisation, Espèces sclérophylles, Savoirs et savoir-faire traditionnels, Enquêtes ethnobotaniques.